



**Ministère de la culture et de la communication
Direction de l'Architecture et du Patrimoine
Mission ethnologie**

**Le patrimoine de l'immigration en Ile-de-France
Consultation de recherche pour un inventaire
Année 2007**

**Mémoire de l'immigration, vers un processus de
patrimonialisation ?**

**Enjeux et limites d'une approche patrimoniale de
l'immigration : Le cas chinois**

Bernard Dinh

bernard.dinh@yahoo.fr

Sommaire

1- Introduction	3
1-1 Un choix motivé.....	3
1-2 Difficultés d'enquêtes	4
1-3 Lieux d'enquêtes.....	6
1-4 Les rencontres fortuites.....	6
2- Les acteurs	7
2-1 Les « passeurs » de mémoire	7
2-2 Les témoins locaux ou d'origine chinoise-Français d'origine chinoise	8
3- Les « quartiers chinois » à l'épreuve du temps et des migrations : différences et continuité territoriale	9
3-1 Belleville (autour du métro, bd de la Villette, rue de Belleville, rues environnantes)	10
Les Chinois habitent Belleville	10
Belleville, une centralité marchande, le restaurant Le Président, un « lieu aide-mémoire »	11
Le mariage chinois, un événement majeur.....	12
Belleville et Arts-et-Métiers, une continuité	13
3-2 Arts et Métiers (rue au Maire, rue Volta, rue des Vertus, rue du Temple).....	13
Une vie dédiée au travail.....	14
L'Association des résidents chinois (Association des Chinois d'Outre-mer)	15
La rue du Temple, le cœur d'un réseau social en migration.....	16
3-3 Le « Triangle de Choisy », le XIIIe : « Le moins Chinatown des quartiers chinois »	16
Les défilés, les temples, les associations.....	17
3-4 Aubervilliers, une nouvelle centralité marchande.....	18
4- Pratiques et lieux communautaires : Entre nourritures terrestres et spirituelles	20
4-1 Le rôle central de la nourriture dans la migration chinoise.....	20
4-2 Le cas du « Temple céleste » : un « lieu aide-mémoire » ?	21
Qui est Mme Lifang Ye ?.....	22
Le Temple Céleste, entre ici et là-bas, hier et aujourd'hui.....	22
4-3 La tasse et le coussin : objets patrimoniaux ?	24
4-4 Autres lieux, autres pratiques communautaires	25
Les lieux religieux.....	26
Jardins, parcs et tai-chi	27
Les lieux « non chinois »	27
5- Le cimetière chinois de Noyelles sur mer : témoignage d'une (im)migration chinoise en France et objet d'une valorisation patrimoniale consensuelle	28
5- 1 Rappel historique	29
Le camp n° 3 de Noyelles-sur-Mer	29
Deux mille travailleurs chinois s'installent en France.....	31
5- 2 14 juillet 2000 : Le 3 ^e collectif des sans papiers au cimetière de Noyelles-sur-Mer.....	31
Les acteurs.....	31
5- 3 30 mars 2002, la première commémoration du Qing Ming par les autorités et les associations chinoises et françaises : mise en avant du nationalisme chinois et « gain de face » avec les autorités françaises	33
Le Qing Ming.....	33
Les acteurs : les invités du 30 mars 2002.....	33
Le cimetière chinois, lieu d'une continuité symbolique.....	35
L'autre point de vue	36
5-4 Les projets de valorisation du site : lieu de mémoire et développement du tourisme local	36
5-5 Qu'en disent des Chinois ? : La force de la transmission	37
« 140 000 chinois pour la Grande Guerre »	38
5-6 D'autres mémoires, d'autres processus de patrimonialisation ?	38
6- Les préconisations	39
6-1 Nommer les lieux.....	39
6-2 Le site Internet interactif.....	40
6-4 La fête du Nouvel an, La fête de la Lune, la fête des lanternes	44
Conclusion	45

« Partout où l'océan pousse ses vagues, accostent les Chinois »

Extrait d'un très ancien poème chinois

« Toute l'histoire économique montre que l'étranger fait partout son apparition comme commerçant, et le commerçant comme étranger ».

Georg Simmel, 1984 [1908]

« On serait tenté de dire que le palais est avec la langue (parlée) l'ultime refuge de l'identité des groupes asiatiques et parfois le dernier : le dernier caractère culturel qu'ils abandonnent. On pourrait d'ailleurs en dire autant de bien d'autres communautés immigrées ».

Emmanuel Ma Mung et Gildas Simon, 1990, *Commerçants maghrébins et asiatiques en France*.

1- Introduction

Dans le cadre de la consultation de recherche sur la mémoire et le patrimoine de l'immigration, le site de Belleville a été retenu comme territoire privilégié d'observation et d'analyse pour au moins deux raisons. La première réside dans les actions que mène l'association Trajectoires sur le terrain depuis 1998. Ces actions visent à mettre en relief des parcours géographiques et sociaux dans la ville (film sur la mémoire de jeunes « Bellevillois » issus de l'immigration maghrébine), à recueillir des témoignages d'immigrés (juifs polonais ayant grandi à Belleville dans l'entre-deux-guerres), à repérer des lieux fortement marqués par l'histoire de l'immigration, à collecter diverses archives en rapport avec l'histoire du quartier. La seconde se fonde sur la « nature » de ce quartier, terre d'immigrations diverses et successives, accueillant des migrants en provenance d'Europe de l'Est, du Sud, d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne, d'Asie du Sud-est et de la Chine.

1-1 Un choix motivé

Il existe à ce jour plusieurs « aires » d'implantation d'origine étrangère de superficies inégales, qui font apparaître dans le Bas-Belleville, les différentes « communautés » majoritairement présentes sur le terrain : l'« aire asiatique », le « secteur juif sépharade », la « ville musulmane » (Simon, 1994). Dans la partie haute de Belleville, le Haut-Belleville, originellement considéré comme le « vrai » Belleville en raison de sa localisation hors les murs, cohabitent et se mélangent une population immigrée plus ancienne, notamment juive et arménienne. Belleville est un quartier multiculturel.

Nous avons retenu comme terrain d'enquête, la partie du Bas-Belleville territorialisée par les commerces asiatiques dont la très grande majorité est tenue par des Chinois originaires de la province du Zhejiang notamment de la région et de la ville de Wenzhou et de la région voisine de Qintian. Cela pour plusieurs raisons.

En premier lieu, le marquage et l'appropriation de l'espace provoqués par la multiplication des enseignes asiatiques, depuis près de trente ans, particulièrement repérables, ont atteint un tel degré que Belleville est désormais considéré comme le second « Chinatown » de Paris après celui du 13^e arrondissement. De plus, située à la sortie et autour du métro, se prolongeant sur le boulevard de la Villette et sur la rue de Belleville et les rues environnantes, la partie « sinisée » par l'installation des commerces et la présence d'une population phénotypiquement marquée, apparaît aux visiteurs de manière immédiate au point que Belleville se définit pour beaucoup comme un quartier chinois. En second lieu, un recensement des études et des actions sur la mémoire et le patrimoine de l'immigration en Île de France nous fait constater une pénurie de travaux concernant la population asiatique

notamment chinoise, contrairement à ce qui existe pour les populations originaires d'Afrique du nord¹.

Cette situation d'ignorance soulève tout d'abord des questions sur le rapport qu'entretient le groupe chinois avec son passé. Ensuite, inventorier les lieux et les objets, privés et publics, auxquels s'attache la mémoire de l'immigration chinoise, nécessite un travail préalable de reconnaissance et de définition. Quels sont les territoires, les lieux tangibles et les objets qui servent de support à la mémoire collective, qu'ils soient emblématiques ou pas ? Enfin, en quoi s'ils le sont, acquièrent-ils une légitimité patrimoniale dans la mémoire collective des Chinois ? Ou pour le dire autrement, quels sont les critères qui permettent de définir qu'un lieu ou un objet tangible a une valeur emblématique ? Nous chercherons à appréhender ces lieux emblématiques du patrimoine de l'immigration chinoise en nous appuyant sur les témoignages des populations chinoises, sur leurs infrastructures et leurs pratiques communautaires ; mais également sur les acteurs appartenant à une institution privée ou publique, associations, chercheurs, élus ou toute personne ayant des relations proches avec le groupe chinois à Paris.

Ce travail de recherche est mené dans un contexte où la stratégie économique et sociale des Chinois, donne lieu à des stéréotypes qui les présentent comme une « communauté » fermée, secrète, mystérieuse, repliée sur elle-même. Par ailleurs, l'existence de rumeurs et la persistance des préjugés contribuent à maintenir une mythologie des populations asiatiques, propre à servir le racisme le plus vil et le plus sournois ; et l'exotisme, à demeurer source de malentendus et de satisfaction à peu de frais. A une visibilité entrepreneuriale forte, répond une invisibilité du groupe chinois dans le champ social et politique. Cela nous a définitivement motivé à nous pencher sur ce groupe, en sachant par la petite expérience de terrain que nous en avons, que nous allions rencontrer un obstacle de taille, celui de la langue.

1-2 Difficultés d'enquêtes

La première difficulté posée par l'immigration chinoise est la brièveté de sa présence en France, à peine un siècle à l'échelle du territoire national, une génération à l'échelle du quartier enquêté. Par conséquent, l'existence d'objets et de lieux tangibles qui fassent sens au temps long qu'implique une approche patrimoniale de l'immigration est à vérifier.

La seconde a été le refus de bon nombre de Chinois à être interviewés. Ils ne veulent pas qu'on parle d'eux. Certains restaurateurs connus du quartier et d'ailleurs préfèrent « *rester dans l'ombre* », vous précisant que leurs affaires fonctionnent bien. Le reste ne les intéresse pas. Selon Michaël Sun, responsable de l'association *Transchine* à Belleville, né en Chine, originaire de Qintian (province du Zhejiang), arrivé en France à l'âge de dix ans, « *la première génération est là pour labourer la terre. Nous, la deuxième génération, on essaie de faire mieux, de fleurir sur ce qui a été labouré, de faire du commerce, c'est plutôt le côté économique qui prime pour le moment* ». Pour Donatien Schramm, sinologue marié à une Française d'origine chinoise, de l'association à vocation interculturelle « Chinois de France, Français de Chine » à Belleville, l'incompréhension vis-à-vis de cet intérêt extérieur reste forte : « *Je fais cela depuis des années (une visite « Belleville la Chinoise » qui s'adresse à tous), les commerçants me connaissent, je rentre, je sors, et depuis des années, de temps en temps y en a un qui me dit :*

- « *Mais pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu amènes les Français dans mon magasin* »?
- « *Les Français s'intéressent à la culture chinoise, ils ne la connaissent pas et moi j'essaie de restituer, de transmettre, de faire comprendre les choses. Ils voient ou ils ne voient pas*

¹ Citons le travail photographique et de recueil de témoignages de Leila Bousnina de l'association Trajectoires, des occupants de l'hôtel situé au 104 rue du Faubourg du Temple, en passe d'être détruit.

ce qu'il y a autour d'eux et ne comprennent pas ce que c'est et moi, je suis là pour décrypter, expliquer ».

- *« C'est pas intéressant ça...tu gagnes de l'argent à faire ça » ?*
- *« Est-ce que c'est très important ça » ?*
- *« Bien sûr que c'est très important, si tu ne gagnes pas d'argent, c'est pas bien »*
(...) « Eux, l'utilité c'est l'argent. Ils sont venus ici pour gagner de l'argent (...) « Tout ce qui est perte de temps, c'est perte d'argent. Tout ce qui peut nous paraître important, valorisation du patrimoine, transmission de la culture, c'est pour eux du pipo. »

LEE Schow Schun, Taiwanaise, anthropologue, se confronte régulièrement à l'incompréhension des autres chinois de Belleville : *« Je ne m'entends pas bien avec les commerçants chinois (...) Ils ne comprennent pas ce que je fais, ils me disent mais pourquoi tu n'ouvres pas une boutique, une entreprise, pourquoi tu ne travailles pas chez un avocat ? Nous n'arrivons pas à nous comprendre. Ils pensent que je suis ambiguë, c'est-à-dire ils se demandent pour qui je travaille ? ».*

Dans la même perspective, le « sauver la face », un des traits majeurs de la culture chinoise, empêche à dire le passé quand il est douloureux, difficile ou considéré comme honteux. Donatien Schramm nous le précise : *« C'est sûr que c'est un obstacle (...) On est passé par des choses difficiles parfois pour venir, c'est douloureux à raconter, ça réveille des mauvais souvenirs. Pour les Chinois, on ne doit pas prêter le flanc à ce qui pourrait nous rabaisser, à ce qui pourrait montrer qu'on est faible, donc on fait parfois le dos rond. »* Le fils de M. Xingqiu Ye, 24 ans, né en France, nous le résume : *« Vous savez ce qui est important pour les Chinois par-dessus tout ? C'est de ne pas perdre la face ».* Sur ce point, Véronique Poisson, sinologue, est tout à fait formelle : *« Le regard de l'autre est essentiel. On ne raconte pas les choses où on est en situation de faiblesse. Ce qui compte, c'est que l'on a réussi. »*

Enfin, la barrière de la langue reste un obstacle majeur et nous avons dû, quand cela était possible, avoir recours à une interprète. Dans le cas contraire, tous les Chinois rencontrés, interviewés, parlaient le français.

Le fils de M. Xingqiu Ye, travaille avec son père, propriétaire d'un commerce de gros de la rue du Temple et notable dans la communauté wenzhou ; il nous confie :

- *« Les Chinois ont un gros complexe du fait qu'ils sont étrangers ici. »*
- *« Pourquoi un complexe ? »*
- *« Parce qu'ils ont peur. Il y a d'abord la barrière de la langue » (...) « Ils ne veulent pas avoir de problème. Tu sais l'important est de ne pas faire de bruit et de prospérer... ».*

Donatien Schramm nous explique : *« En ce qui concerne les Wenzhou, qui viennent de Chine, (...) l'acquisition de la langue du pays d'accueil n'est pas quelque chose d'important pour plein de raisons : La première, c'est l'absence de capacité. On a affaire à une communauté qui vient de la campagne, qui souvent ne parle pas très bien le mandarin, on n'est pas toujours allé ou peu à l'école, alors acquérir en plus une troisième langue, c'est une vraie difficulté. Deuxièmement, y en a-t-il la nécessité ? Non. On vient ici pour travailler, on vient pour gagner de l'argent, c'est cela l'essentiel. On a donc peu de lien avec la communauté française, sinon quand on a un restaurant et qu'on fait le service et même là dix mots suffisent. Troisièmement, le vrai lien entre la communauté Wenzhou et la société française, ce sont les enfants qui font le lien et ce sont eux qui vont jouer ce rôle de continuité. »*

Pour Didier Régnier, qui connaît bien les Chinois originaires de Wenzhou dans le quartier des Arts et Métiers, l'opinion commune selon laquelle la communauté chinoise vit sur elle-même *« n'est pas fondée »* (...) *« Le problème c'est le temps. Ils font 14 h de boulot par jour, et si on compte le temps pour dormir et de faire des enfants, ça ne laisse pas beaucoup de temps. On essaie de mettre des cours de français en fonction des activités professionnelles. Par exemple, des cours entre 15 et 17 h pour les personnes qui travaillent dans la restauration.*

Les cours du soir pour d'autres. Il n'y a pas fermeture de la part des gens. Si vous leur tendez la main, ils essaient de le faire. Ils le savent qu'ils sont handicapés par rapport à ça. Ils en souffrent même. Leur volonté, c'est le commerce. »

L'investissement dans le travail quotidien des Chinois de Wenzhou, et plus généralement des Asiatiques du quartier laisse peu de temps libre à l'apprentissage de la langue française.

Sur ce dernier point, le fils de M. Ye le confirme : « Qu'est-ce qu'il est important de se souvenir, de transmettre, et pourquoi ? Que mes parents ont trimé toute leur vie pour nous. L'argent qu'ils ont gagné est mérité. Ils ont bossé comme des dingues. »

1-3 Lieux d'enquêtes

Si Belleville a constitué le point de départ de l'enquête, les témoignages nous ont contraint à étendre notre terrain d'investigation à d'autres quartiers à forte présence chinoise. En effet, Belleville est vite apparu comme une continuité du quartier chinois des Arts et Métiers selon les témoignages des interviewés. Comme nous l'explique Donatien Schramm, « *Belleville fait suite à Arts et Métiers. Ce dernier est devenu trop petit pour cette communauté Wenzhou arrivée de façon massive, même si elle est là depuis longtemps* (les premiers Chinois de la province du Zhejiang sont arrivés dans le 3^e arrondissement au début du 20^e siècle)². Deux autres quartiers ont également été observés en comparaison : le quartier chinois du 13^e arrondissement et Aubervilliers. Le premier bénéficie d'une très forte popularité auprès de la population européenne et asiatique et d'une médiatisation favorable. Il est considéré comme le premier « Chinatown » de Paris. La diversité culinaire, la présence de deux temples bouddhistes, les grands supermarchés asiatiques et l'ambiance qui y règne, attirent chalands et visiteurs qui parfois viennent de loin. Quant à Aubervilliers, c'est une nouvelle centralité d'achalandage de gros pour les Chinois du Zhejiang, profitant d'une économie mondialisée. Parcours obligé de la réussite sociale commerçante, ce nouveau territoire chinois est aussi une alternative aux intentions politiques locales visant à refouler le commerce de gros à l'extérieur de la capitale.

1-4 Les rencontres fortuites

L'opportunité qui nous a permis d'avoir des contacts dans le quartier des Arts et Métiers nous a été donnée par Véronique Poisson, historienne et sinologue, chercheuse associée au laboratoire de recherche Migrinter, lors d'une invitation à un tournage sur les « Chinois de Paris » réalisé par François-Xavier Demanche (titre provisoire du documentaire commandé par la société « Online productions » dirigée par un Sino-vietnamien, M. Chenva TIEU)

Dans ce cadre, nous avons pu nous entretenir avec Mme Lifang Ye, originaire du district de Yongjia placé sous la juridiction administrative de la ville-préfecture de Wenzhou et propriétaire du restaurant « Le Temple céleste » depuis 1973. Considérée comme la « *tour de contrôle* » du quartier (rue au Maire, rue Volta, rue Réaumur...), notable reconnue par la population chinoise locale, Mme Ye nous a fait visiter son quartier et nous a introduit auprès d'autres commerçants chinois. Nous avons pu rencontrer dans son restaurant deux témoins de la présence chinoise du quartier. Le premier est avocat, Français³ œuvrant pour la population et les entrepreneurs d'origine chinoise du quartier depuis de nombreuses années. Le second, Didier Régnier, propriétaire de deux immeubles dans la rue du Temple dans lesquels vivaient et travaillaient des locataires chinois de Wenzhou de la première heure. Il est à cet égard, un

² Cf. Live Y.-S., 1992, « Les Chinois de Paris depuis le début du siècle. Présence urbaine et activités économiques », in *La Revue européenne des migrations internationales*, vol. 8, N° 3, pp. 155-173. Cf également Live Yu-Sion, 1989, *La diaspora chinoise en France : immigration, activités économiques et adaptation*, thèse de doctorat en sociologie, EHESS, Paris, 2 vol., 824 p.

³ Il n'a pas souhaité que son nom soit cité.

témoin privilégié depuis plus de cinquante ans des pratiques du microcosme wenzhounais local et de ses évolutions.

2- Les acteurs

Dans cette étude, les acteurs sont identifiés au regard de leurs contributions et de leurs interventions dans la connaissance et la valorisation des lieux et des pratiques de l'immigration chinoise. Deux catégories sont proposées : les « passeurs » de mémoire et les témoins locaux ou d'origine asiatique. La première se compose de plusieurs groupes constitués selon la profession ou le cadre dans lesquels les personnes se sont présentées. Dans de nombreux cas, la double appartenance culturelle a constitué un élément transversal à l'ensemble des groupes. Il s'agit de personnes qui se placent à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de deux mondes (la communauté wenzhou et plus largement asiatique et la société française) dont l'un n'est originellement pas le leur mais qu'ils ont adopté. Entre dedans et dehors, entre intériorité et extériorité, la double appartenance contribue à la richesse de leurs témoignages, de leurs interprétations et favorise le passage entre les mémoires. Ils ont la capacité à dire et à donner à voir, ce que les immigrés ne disent pas ou estiment sans importance pour l'intérêt que porte le monde extérieur à la connaissance et à la compréhension de leur histoire. Plusieurs cas de figure sont représentés et peuvent se combiner : Français de « souche » mariés ou en concubinage avec des Chinoises, Chinoises mariées à des Français, à la fois sinophones et francophones pour la grande majorité, Chinois de la seconde génération ou arrivés jeunes en France ou encore issus d'un mariage mixte.

La seconde catégorie se compose de personnes qui ne sont pas identifiées à partir d'actions concrètes dans le travail de réflexion sur la mémoire et le patrimoine de l'immigration mais dont les témoignages ont servi à enrichir le travail d'enquête. Certaines personnes interrogées pour les besoins de l'enquête n'apparaissent pas dans le rapport mais nous avons tenu à les citer et les avons inclus dans cette catégorie.

2-1 Les « passeurs » de mémoire

Nous avons qualifié de « passeurs de mémoire » toutes les personnes identifiées selon les initiatives et les actions qu'elles mènent ou ont menées sur l'histoire et la mémoire de l'immigration chinoise.

Sont concernés :

- Les acteurs associatifs :

- M. Donatien Schramm, sinologue, directeur de l'association bellevilloise « Chinois de France, Français de Chine », marié à une française d'origine chinoise de Wenzhou. Il connaît bien la culture chinoise originaire de Wenzhou et propose des parcours - découverte dans le quartier « chinois » de Belleville et du 13^e arrondissement.
- M. Gérard LING YANG, président de l'Association des résidents chinois en France (Association des Chinois d'Outre-mer en chinois) entre 2000 et 2004. Notable et commerçant de la rue du Temple dans le 3^e arrondissement de Paris. Des membres de sa famille sont commerçants dans ce quartier.
- M. Xingqiu YE, président de l'association Cénacle poétique du dragon de l'Europe et de l'Association des annales des Chinois d'Europe. Il est un notable et un commerçant de la communauté wenzhou locale. Autodidacte, lettré, il écrit sur l'histoire de l'immigration chinoise dans des revues en langue chinoise.
- Le Conseil pour l'intégration des Communautés d'Origine Chinoise (C.I.C.O.C) patronné par Tang Frères S.A., organisatrice de la célébration du Qing Ming au cimetière chinois de Noyelles sur mer.

- Les chercheurs, les militants :

Nous avons réuni dans ce groupe, les acteurs appartenant ou associés à des institutions publiques dont le rôle a été d'initier une ou des actions de mémoire avec la population chinoise. Ils sont par ailleurs chercheurs, œuvrant dans la connaissance de la Chine contemporaine, les migrations internationales et la présence des Chinois en France.

- M. Emmanuel Terray, agrégé en philosophie, anthropologue, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), membre de la Ligue des Droits de l'Homme. C'est lui qui a fait connaître l'existence du cimetière chinois de Noyelles-sur-mer au 3^e collectif des sans-papiers.
 - Mme Elisabeth Alles, Anthropologue, chercheuse au CNRS, Centre d'études sur la Chine contemporaine et porte-parole de la Ligue des droits de l'homme sur les affaires chinoises. Elle a conduit le 3^e collectif des sans papiers chinois au cimetière de Noyelles-sur-Mer
 - Mme Véronique Poisson, Docteure en histoire, sinologue, associée au laboratoire Migrations internationales, espaces et sociétés (MIGRINTER), présidente de l'association « Soubresauts de Chine » a vécu trois ans à Wenzhou (province du Zhejiang). C'est elle qui la première m'a parlé du cimetière chinois de Noyelles-sur-Mer comme un lieu du patrimoine de l'immigration chinoise en France. Une de ses recherches actuelles porte sur les lieux de culte chinois à Paris
 - Mme Show Chun LEE, anthropologue et réalisatrice d'origine taiwanaise, sinophone (mandarin) et francophone, mariée à un Français. Elle a longtemps accompagné les sans papiers chinois dans leurs démarches, recueilli des témoignages et en a fait un film « Ma vie est mon vidéoclip préféré »⁴.
- Les élus :
- M. Michel Letocart, Maire de Noyelles-sur-Mer, a lancé plusieurs études et projets de valorisation du cimetière chinois de Noyelles sur mer.
- Les autres :
- M. Gérard CI CHI FA, né d'un mariage mixte un an après la fin de la Seconde Guerre mondiale, écrit un livre sur l'histoire de son père, Chinois originaire de Wenzhou, arrivé en France dans les années 30 dans le quartier de la Gare de Lyon (le quartier chinois de Paris le plus ancien dont il ne reste rien hormis une plaque commémorative installée en novembre 1988 dans la rue Maurice Denis). Il ne parle pas le mandarin ni de dialecte. Il est ingénieur et directeur en informatique. Les mariages mixtes sino-français au milieu des années quarante étaient très rares, d'où l'intérêt que nous avons porté à son témoignage, instructif et émouvant.

2-2 Les témoins locaux ou d'origine chinoise-Français d'origine chinoise

L'enquête a mis en lumière la grande diversité régionale, linguistique et confessionnelle des Chinois à Paris. Elle est renforcée par la dichotomie entre origine rurale et urbaine des migrants qui se traduit par des niveaux d'éducation et d'instruction hétérogènes et de pratiques collectives différentes. Par conséquent, il apparaît indispensable de toujours préciser le groupe voire la communauté à laquelle appartient l'enquêté parmi les nombreux groupes de chinois de Paris. Le recueil des témoignages a été orienté de manière à avoir différents angles d'approche des pratiques individuelles et collectives et des lieux qui s'y rattachent.

- M. Michaël SUN, directeur de l'association Bellevilloise Transchine, arrivé à l'âge de dix ans en France en 1980 de Qintian, sinophone (dialecte Qintian et mandarin) et francophone, marié à une chinoise originaire de Wenzhou.

⁴ Extrait sur Daily Motion : http://www.dailymotion.com/video/x3pn5y_ma-vie-est-mon-videoclip-prefere-de_politics. France / 2004 / DVCam / v.o.-st.fr. / 48' - Scénario et Réalisation Show-Chun Lee ; Image Martin Rit ; Son Christophe Poli ; Musique Alexandre Marteau ; Montage Caroline Detourmay ; Production et distribution Sunday Morning Productions

- Mme Ling Ying CHANG est venue en France en 2000 pour apprendre le français et faire une école de cinéma. Elle est aujourd'hui assistante-réalisatrice et professeure de chinois à l'association « L'encrier chinois », avenue de Choisy dans le 13^e arrondissement de Paris.
- Melle Lu ZHOU est Chinoise originaire de la province du Henan, venue en France en 2002 faire des études. Doctorante à l'INALCO, elle enseigne le mandarin à l'association bellevilloise « Chinois de France, Français de Chine ».
- M. Alexandre XU (XU Hai Xiao, son nom chinois) est patron du restaurant « Wenzhou » à Belleville⁵. Il parle le français, le mandarin et le dialecte wenzhou. Son établissement a acquis une grande notoriété. Il est fréquenté par toute la population française branchée du quartier et de la population chinoise originaire de Wenzhou et d'ailleurs.
- M. Ngo THIENG, Français d'origine sino-cambodgienne, arrivé à l'âge de cinq ans en 1981, propriétaire du restaurant Cock Ming, un des premiers établissements asiatiques de Belleville, parle le cambodgien et le français.
- Mme Lifang YE, propriétaire du restaurant « Le temple céleste », 9, rue Volta 75003 Paris, notable de la communauté wenzhou local, parle le mandarin, le dialecte wenzhou et maîtrise assez correctement le français.
- M. Didier Régnier vit avec une Chinoise originaire de Shanghai. Il est un ami intime de Mme Lifang Ye et a pu à ce titre pénétrer le monde clos de la société féminine wenzhounaise locale. Il est un témoin privilégié de la présence chinoise dans le quartier depuis plus de quarante ans. Il ne parle pas le chinois.
- Le fils de M. Xingqiu YE, 24 ans, né en France, tient avec son père un commerce gros au 43 rue du Temple dans le 3^e arrondissement (aucune parenté familiale avec Mme Lifang Ye). Il parle le français, le dialecte wenzhou et un peu le mandarin.

Les personnes interrogées pour les besoins de l'enquête mais qui n'apparaissent pas dans le rapport.

- Melle Angénic Agnéro de l'association bellevilloise « Ca se visite », animatrice et guide conférencier.
- Mme Katia Lopez, adjointe au maire du 20^e arrondissement (responsable de la régie de quartier de Ménilmontant).
- M. Raoul Velasco, artiste peintre, graveur de la rue des Cascades dans le 20^e arrondissement de Paris. Ancien président de l'Association des artistes de Belleville, il est aujourd'hui président de l'Association pour l'Estampe et pour l'Art populaire. Désigné par le maire du 20^e arrondissement comme conseiller de quartier, il est par ailleurs reconnu comme « personnalité locale ».

3- Les « quartiers chinois » à l'épreuve du temps et des migrations : différences et continuité territoriale

Avant d'aborder la question des lieux comme supports de mémoire, qu'ils soient emblématiques ou non, cette troisième partie se propose de montrer en quoi les territoires dans lesquels ces lieux se situent ou se connectent, sont déjà pour les acteurs des points de repère et d'ancrage collectifs. Les territoires marchands asiatiques, désignés comme tels par la société alentour et la population asiatique elle-même, sont le plus souvent des territoires chinois dans la mesure où une très forte proportion des patrons des établissements sont des lecteurs et locuteurs chinois. Le processus de territorialisation marchande que l'on observe peut être entendu comme « *appropriation de l'espace par le biais de signes que l'on dispose et qui fait sens pour au moins un groupe ou plusieurs groupes lorsque le territoire est reconnu par les autres* » (Ma Mung, 1998). Plusieurs formes d'appropriation de l'espace peuvent être distinguées : appropriation juridique par achat ou location d'espaces marchands

⁵ Voir l'article de Catherine Simon, « Belleville à l'heure chinoise », *Le Monde* en date du 13 juin 2006.

ou résidentiels, appropriation physique par la présence déambulatoire, résidentielle ou professionnelle, appropriation signifiante par remplissage de l'espace de marques signalant la présence aux autochtones et par d'autres signes, ou parfois les mêmes, ayant une signification différente, et qui sont à usage interne. Ainsi, ces territoires apparaissent comme « *les théâtres privilégiés de la représentation que le ou les groupes asiatiques donnent d'eux-mêmes à la société d'accueil* » (Ibid). Des travaux de recherche sur ces territoires ont été en partie déjà réalisés (Guillon M., Taboada-Leonetti I., 1986 ; Hassoun J.-P., 1992, 1993 ; LiveY.-S., 1989, 1992 ; Raulin A., 1988, 1990, 2000 ; Ma Mung et Simon, 1990...). Notre objectif est de montrer comment ces territoires apparaissent dans les récits des acteurs, reliés entre eux par leurs parcours et surtout « *par une mémoire qu'ils accrochent aux lieux et qui, devenue collective, réalise une entité territoriale* » (Tarrus, 1995)⁶. Ces territoires sont devenus pour tous les Chinois et plus largement des Asiatiques mais également pour la société d'accueil, des lieux auxquels on se réfère et qui font sens : Belleville, Arts-et-Métiers et aujourd'hui Aubervilliers pour les originaires de la province du Zhejiang, le « triangle de Choisy » pour ceux d'Asie du sud-est, de Taiwan ou de Canton.

3-1 Belleville (autour du métro, bd de la Villette, rue de Belleville, rues environnantes)

Le « territoire chinois » du quartier de Belleville se différencie des autres territoires marchands asiatiques dans la mesure où il est à la fois un espace résidentiel et commercial pour les populations asiatiques. A cet égard, le logement a constitué le premier ancrage des Chinois à Belleville.

Les Chinois habitent Belleville

Schow Schun Lee⁷ a connu un immeuble dans la rue Julien Lacroix habité par des Africains puis ensuite par des sans papiers chinois. « *Cet immeuble était plutôt loué au noir, les gens trichaient un peu. Un immigré africain a rencontré un Chinois et lui a donné cette piste pour louer des appartements dans cet immeuble. Ces appartements ont été loués très cher vu que ces Chinois n'avaient pas de papier et ne pouvaient pas répondre aux exigences administratives d'un bailleur classique. Le propriétaire en a bien profité. Les prix ont été deux fois plus importants que ceux du marché. Donc les habitations ont été le premier élément important de l'ancrage chinois à Belleville.* »

Pour Donatien Schramm, ce sont les logements vides qui ont attiré la communauté Wenzhou la plus importante du quartier, arrivée à Belleville au début des années 80. « *En gros, autour de 85 % des Chinois du quartier sont des Wenzhou-Qintian, sachant que Qintian est à 50 km de Wenzhou. Ces immigrations se sont suivies, les Qintian étant arrivés avant les Wenzhou. (...) Pourquoi Belleville ? La raison est que Belleville à l'époque est un quartier qui a très mauvaise réputation dans les années 70, début 80 et que donc il y a plein de logements vides que recherche cette communauté.* Soulignant une des différences entre le 13^e et Belleville, il insiste : « *Dans le 13^e, ce sont des Chinois (...) surtout qui n'habitent pas sur place. La grosse différence est qu'ils habitent moins sur place que ceux qui sont à Belleville.* ». Didier Régner me le confirme : « *Beaucoup de gens qui travaillent à Aubervilliers, habitent à Belleville : magasins et commerces à Aubervilliers, habitation à*

⁶ A la question de la localisation de l'identité et du rapport entre identité et lieux, des éléments de réponse sont fournis par Alain Tarrus qui, envisageant les populations de migrants à partir du « paradigme mobilitaire » et relisant Maurice Halbwachs, souligne que, pour les populations de migrants, « c'est accrocher tous les lieux parcourus par soi-même et les autres que l'on reconnaît comme identiques, à une mémoire qui, devenue collective, réalise une entité territoriale ». Ainsi sont fédérés étapes et parcours, supports aux multiples réseaux d'échanges et conditions de la conscience diasporique (Tarrus, 1995).

⁷ Schow Schun Lee a longtemps travaillé avec des Chinoises sans-papiers. Elle connaît bien les réseaux d'installation de ces personnes.

Belleville. Je vois les copines de Lifang (Lifang Ye, patronne du restaurant « Le temple céleste » dans le quartier des Arts-et-Métiers). Dès qu'on est grossiste en chaussures ou autre à Aubervilliers, on est du côté de Belleville, pas de la rue au Maire. Ici, la finalité du lieu n'est pas celle-là, ici, la finalité c'est le travail et une plate-forme d'envol ».

Belleville, une centralité marchande, le restaurant Le Président, un « lieu aide-mémoire »

Concernant les espaces commerciaux, il y a eu très rapidement une simultanité de l'installation commerciale comme nous l'explique Donatien Schramm : « *La raison, est qu'il y a ici, déjà, un certain nombre de magasins qui ont été ouvert par des Chinois de la Diaspora, Chinois Chaozhou⁸, autour du métro, sur les lieux de passage et donc cela rassure même si c'est pas la même communauté, pas la même cuisine, pas les mêmes produits (...) A la fin des années 70, il y a plein de magasins vides ici et il y a la possibilité pour des gens qui vont venir en groupe... ils ne sont pas arrivés tous d'un coup du jour au lendemain. Y en a un qui a trouvé un local et qui s'est rendu compte qu'il y a avait des locaux vides ou qui étaient bien placés autour du métro ou pas vides mais qu'on pouvait racheter parce que les gens étaient bientôt à la retraite. Il a donc appelé un cousin, qui a appelé un frère, qui a appelé un neveu et se sont installés rapidement mais pas n'importe comment autour du métro. Ils se sont étalés et aujourd'hui, après les logements, ce sont l'étalement des magasins y compris ceux repris aux Chaozhou qui partent à la retraite. Ce processus d'acquisition des commerces de proximité a également concerné les populations immigrées originaires d'Afrique du Nord comme l'ont montré les premières études sur l'entrepreneuriat ethnique au milieu des années 80 (Ma Mung, Guillon 1986, Ma Mung et Simon, 1990).*

« Dans un premier temps, c'est cela qui fait que Belleville devient centre d'attraction. Très vite, les Wenzhou qui s'installent ici vont à leur tour ouvrir des magasins, des restaurants, des supermarchés et toutes sortes de magasins dont ils peuvent avoir besoin, des herboristeries, des librairies, des services, des vidéoclubs et du coup, les déplacements vont se faire dans l'autre sens. Cela veut dire que ce n'est plus Arts et Métiers qui est au centre mais c'est Belleville qui est devenu le centre. Du coup aussi, cela va devenir un point central, un point d'attraction pour les Chinois qui n'habitent pas Paris, qui habitent la banlieue, en province et qui viennent faire leur course à Paris. Par exemple, il faut venir un dimanche à Belleville pour comprendre cela. Belleville va être un lieu où des restaurateurs de banlieue ou de province proche ou éloignée qui sont fermés le dimanche, vont venir faire leur course (...) Ils sont de la même communauté donc ils ne vont pas dans le 13^e où ils ne trouvent pas toujours les produits dont ils ont besoin, deuxièmement, parce qu'ils profitent pour manger leur cuisine, parler le dialecte wenzhou, voir les amis, régler les petits problèmes etc., et ils viennent acheter leur marchandise. Ils vont commander, ce que ne font pas les Chinois du 13^e où c'est plutôt des gros « cash and carry », ils vont commander pour de la livraison. Les petits supermarchés de Belleville livrent. Et enfin, à Belleville, c'est moins cher que dans le 13^e.

Pour Michaël Sun, c'est la création du restaurant « Le Royal Belleville »⁹, connu et rebaptisé « Le Président », qui a véritablement fait de Belleville, un quartier chinois. Ce haut lieu de la communauté wenzhou dont l'enseigne surplombe le carrefour, apparaît comme l'élément fondateur, glorifié par le passage emblématique de François Mitterrand en ce lieu : « *J'ai bien observé la naissance du quartier chinois de Belleville en 1987 avec le « Royal Belleville », le*

⁸ De la ville de Chaozhou de la province du Guangdong connu également sous le nom de Teochiu ou Teochew, Chinois installés en Asie du sud-est notamment au Cambodge depuis plusieurs générations, une des principales communautés asiatiques du 13^e arrondissement mais que l'on trouve également parmi les premiers établissements asiatiques de Belleville. M. Ngo Thieng, propriétaire du restaurant Cock Ming, rue de Belleville en est une preuve. En 1982, son restaurant a été le 3^e établissement asiatique à voir le jour dans ce quartier.

⁹ Voir sur ce sujet l'article d'Olivier Piot, « Belleville la Chinoise » dans *Le Monde* daté du 08-04-1992.

restaurant à l'angle (rue du fg du Temple et de la rue Louis Bonnet). C'est un peu comme une église d'un village français au Moyen-âge, depuis l'installation de ce restaurant, on peut dire que Belleville est chinois. Pourquoi le Président ? Mitterrand était passé lors de l'ouverture ». Ce témoignage permet d'approcher la définition du lieu emblématique. Il renvoie à une monumentalité morphologique, à une situation dans l'espace public, à une représentation sociale qui dans le cas présent, s'apparente au sacré. Il marque un espace et in *fine* le définit et le nomme.

Le mariage chinois, un événement majeur

Une des différences notables est que Belleville est devenu un lieu de loisirs, de consommation et de tourisme où l'on vient célébrer le mariage chinois qui demeure pour tous les Chinois originaire de Wenzhou, un des événements majeurs de la vie. Michaël Sun le confirme : *« Tous les mariages chinois dans les années 80 réservaient leur banquet dans ce restaurant que ce soit des Chinois du 3^e ou de banlieue. Cela fait un centre important et petit à petit, les Chinois s'y sont installés, c'est à proximité du 3^e, il y a juste la rue du faubourg du Temple à remonter. »* Didier Régnier nous fait part du caractère démonstratif de la réussite à la chinoise : *« Regarder un mariage chinois. Là, c'est l'occasion de montrer ce que l'on est devenu. Et là, c'est la richesse, la grande voiture, les fleurs, le plus grand que l'on puisse trouver. Vous parliez des différences. Les lieux de festivité, c'est Belleville. Ce n'est pas la rue au Maire. Si je peux avoir Le Président pour mon mariage, tout va bien mais cela je vous rassure, ce n'est pas possible avant trois ans. Tout est déjà réservé. C'est toute une vie, une mentalité ».* Donatien Schramm nous raconte son mariage avec sa femme, française originaire de Wenzhou et ceux de ses beaux-frères : *« Un des moments importants, c'est le mariage, c'est une réunion de famille. Il y a encore pas mal de mariages arrangés. On ne force pas les femmes à se marier mais on présente les personnes, on organise les rencontres. Ils se marient dans leur milieu. Or à Belleville, il n'y a pas de grands restaurants Wenzhou. Les quatre restaurants où il y a des mariages, c'est là où se trouvait l'ancien théâtre au milieu de la rue de Belleville, c'est le Président, c'est le Chinatown Belleville, rue du Buisson Saint-Louis, c'est le restaurant wenzhou pour les petits mariages, « Les mille saveurs » qui se trouve juste en dessous du bar-tabac où l'on peut mettre à l'étage, une centaine de personnes. C'est là que l'on s'est marié. Si on est très riche, très important et qu'on veut faire très bien, on va à Chinagora (Alfortville). Les beaux-parents ont voulu que nous nous mariions. Lorsque nous avons accepté, ils ne se sont occupés de rien car c'est au père du marié de s'en charger. Je me suis donc occupé du mariage et ils n'ont pas invité beaucoup de monde. Il y avait 120 invités mais pour les Chinois, c'est un petit mariage. Quand ils ont marié leur garçon, l'aîné qui était déjà assez âgé, ils l'ont marié à Chinagora, trois cents invités dont 298 Chinois et deux Français, moi et un beau-frère qui est marié avec ma belle-sœur (...) Le second, c'était le cadet donc c'était moins important, il y avait 150 invités et cela c'est passé dans l'ancien théâtre transformé aujourd'hui en restaurant tenu par un Chaozhou. C'est un bon restaurant mais on s'en fiche, on ne va pas au restaurant pour bien manger mais pour faire du tape à l'œil, il faut qu'il soit prestigieux, on vient montrer. »*

Dans ce témoignage, la définition du lieu emblématique renvoie au « gain de face », gradué selon les lieux fréquentés, faisant de ces derniers, des indicateurs d'appartenance sociale et de réussite. Ici, les signes extérieurs de richesse participent à la construction des rapports sociaux. Il faut montrer, donner à voir toujours plus pour montrer que l'on a réussi et pour cela fréquenter les lieux qui renvoient aux représentations et aux images les plus enviables, les plus prestigieuses et les plus convoitées¹⁰. Le lieu emblématique est indissociablement lié au prestige qui lui est conféré par le groupe, la communauté. A cet égard, Chinagora, désigné comme le must du mariage chinois, *« si on est très riche, très important et qu'on veut faire*

¹⁰ Non évoquée dans les témoignages, la limousine blanche est un des objets culte du mariage chinois.

très bien, on va à Chinagora » pourrait faire partie de cet inventaire. Ce lieu situé à Alfortville dans le sud de Paris, semble être une piste sérieuse à approfondir.

Belleville et Arts-et-Métiers, une continuité

Les témoignages mettent en évidence l'existence d'un parcours entre ces deux quartiers. Donatien Schramm confirme leur proximité linguistique et géographique : *« Les Chinois originaires de Wenzhou ne parlent pas le Français, ils ne savent pas lire et ils veulent garder un contact très fort avec le quartier d'origine qui est Arts et Métiers. Or Arts et Métiers – Belleville, à pied, c'est deux rues, en métro, c'est trois stations. Donc, c'est très simple et très facile et cela facilite énormément le déplacement. Michaël Sun analyse Belleville par rapport à Arts-et-Métiers en terme de facilité de circulation, question centrale pour un quartier à forte densité commerciale, et de prix des loyers. « Belleville, c'est un peu le carrefour de différents arrondissements de Paris, ils viennent ici parce que c'est plus spacieux, plus facile d'accès, depuis des années, la circulation de la rue au Maire est interdite, ils ont verrouillée la rue, le quartier... Arts-et-Métiers, c'est petit, la mairie faisait pression aussi, y avait tout le temps des PV...et puis Arts-et-Métiers devient plus cher, le 19^e, le 10^e, les loyers sont moins chers. »* Didier Régner se refuse de hiérarchiser les territoires marchands asiatiques : *« Si Belleville a supplanté Arts et Métiers pour les Chinois originaires Wenzhou ? Ce n'est pas la même chose, c'est une suite. C'est une continuité, il n'y a pas d'antagonisme dans les quartiers chinois. »*

3-2 Arts et Métiers (rue au Maire, rue Volta, rue des Vertus, rue du Temple)

Le quartier chinois des Arts-et-Métiers est un lieu emblématique dans l'histoire de l'immigration chinoise à Paris en tant que réceptacle des premières migrations. Il fut parallèlement au quartier chinois de la Gare de Lyon témoin de l'arrivée des premiers Chinois originaires de Qintian et de Wenzhou au début du 20^e siècle. Michaël Sun, originaire de Qintian marié à une Chinoise originaire de Wenzhou, résume les différences : *« Géographiquement et administrativement, c'est différent. Wenzhou est le chef lieu d'un canton, Qintian en est un autre (Deux villes situées à une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre). Le dialecte est différent. Ma grand-mère quand elle allait à Wenzhou alors qu'elle n'avait jamais mis les pieds ne comprenait pas. Ils ont une manière de penser et de faire les choses différemment. Les Qintian sont des paysans, des montagnards, qui sont dans le fond plus simples, moins artificiels. Wenzhou, cela ouvre sur la mer, les Qintian reprochaient aux Wenzhou d'être trop habile, d'être des flambeurs, c'est comme une paille, de l'extérieur, cela apparaît costaud mais dedans, c'est creux. Ce sont les reproches que nos parents faisaient aux Wenzhou, qu'ils sont fourbes alors que les Qintian sont simples et droits ».* Schow Schun Lee raconte comment il lui est parfois difficile de communiquer avec les Chinois qui souvent ne se comprennent pas entre eux : *« En quelle langue je leur parle ? Je leur parle en mandarin, mais parfois il y a des personnes plus âgées ou qui viennent de la campagne et qui ne le parlent pas. Souvent ce sont les enfants qui me traduisent en français et quand je pose les questions en français aux enfants, eux parlent le dialecte avec leurs parents, par exemple, en Qintian ou Wei an. Ce n'est pas tout à fait Wenzhou non plus, c'est la banlieue de Wenzhou. Ils ne communiquent pas entre eux, les Qintian et les Wenzhou. C'est assez compliqué mais ils sont tous aux alentours de Wenzhou¹¹. Mais ils ne se comprennent pas et ne communiquent pas entre eux. »*

¹¹ Qintian est à une cinquantaine de kilomètres de Wenzhou.

Une vie dédiée au travail

Le témoignage de Didier Régnier nous permet un retour dans le passé sur ces anciennes migrations et nous révèle une vie dédiée au travail et des conditions d'existence difficiles.

« L'immeuble (rue du Temple) qui appartenait à mon père était habité par des gens de la communauté chinoise. D'où mon premier contact. J'en ai 58, cela fait 41 ans. C'était des maroquiniers qui travaillaient le cuir, faisaient des ceintures. Dès que la porte était fermée, ils étaient « chez eux », c'est à dire qu'ils se fermaient du monde, cela c'était le deuxième étage, le rez-de-chaussée et le premier étage étaient occupés par des bijoutiers juifs, la diaspora juive occupait la rue du Temple. Le deuxième et le troisième étage étaient occupés par ces chinois qui avaient installés des ateliers (...) Ils vivaient, mangeaient dans rien du tout, 80 % de la pièce (environ 100 M2) était occupé par l'atelier, deux presses, des sertisseuses, etc. Ils bossaient sur 80 % et vivaient sur 20 %. »

- *« De quoi dormir et manger ? »*

- *« A peine dormir car ils avaient des lits à trois étages. Les plafonds sont hauts et ils avaient fait des lits superposés à trois étages. Dans un autre endroit de l'immeuble, c'était pareil. Ils vivaient sous les toits entre deux poutres et le reste était consacré à l'espace de travail. »*

- *« D'où venaient-ils ? »*

- *« C'était des Chinois de Wenzhou mais de première génération. C'était des familles mais il y avait peu d'enfants. Peu de chinois allaient à l'école. Ce n'était pas la communauté comme aujourd'hui, c'était des parents ou des pères qui venaient et travaillaient chez leurs compatriotes. Ils étaient très discrets. Si vous ne saviez pas qu'ici il y avait les deux ateliers, vous n'auriez jamais pu soupçonner leur existence (...) Quand ils se déplaçaient, c'était à la tombée de la nuit. Ils avaient tous les papiers nécessaires (...) À l'époque, c'était quelques éléments, ils n'étaient pas intégrés du tout. De toute façon, ils ne cherchaient pas à s'intégrer. Leur problématique était de bosser, de faire des sous, de repartir et de ramener de l'argent en Chine. Ils étaient en transit. Ils bossaient 18 h par jour parce que la presse fonctionnait jusqu'à 1 à 2 heures du matin et ils reprenaient à 5 heures. Ils ne dormaient pas forcément beaucoup. Mr Yang (qui vivait dans l'immeuble) est arrivé à l'âge de 60 ans et quand il est reparti, il en avait 75 environ. Son fils faisait partie de la bande de Montreuil, qui gérait des ateliers de clandestins où on trouvait deux à trois cents personnes, et l'appartement du père a servi de dortoirs. Ils faisaient les trois huit. Il y avait un petit camion qui déposait les gars avec leurs matelas et ils les ramenaient au boulot et ainsi de suite. Les ateliers étaient à Montreuil, plutôt à l'extérieur de Paris où les contrôles étaient plus difficiles. » (...) « L'emploi du temps c'est 21-22 heures le soir et jamais la sortie de l'usine mais la sortie que j'appelle « perlée », « la sortie perlée ». Ils ont la vie que je peux imaginer des résistants pendant la guerre pour échapper à la police et à la gendarmerie. Donc jamais de grandes réunions, des arrivées perlées... Celui qui a des papiers sort, s'il se passe quelque chose, un contrôle, il prévient avec son téléphone portable. Il y a une sorte d'entraide comme cela existait dans la résistance où on envoyait celui qui n'avait rien devant pour s'assurer que le chemin était libre. »*

Ce témoignage révèle le lien étroit entre la mémoire de l'immigration et le monde du travail et questionne sa matérialité patrimoniale. L'intrusion de l'espace dédié au travail dans la sphère privée, les objets et les machines relatifs à la chaîne de production du cuir (presse, sertisseuses...) posent la question des processus de patrimonialisation qui pourraient être mis en œuvre pour répertorier, sauvegarder, transmettre ce qui fut une des principales activités du secteur artisanal chinois du quartier jusqu'à très récemment¹². Les objets tangibles du monde du travail semblent être une piste à explorer. Les lieux quant à eux, apparaissent plus difficile

¹² La maroquinerie fut également l'activité artisanale d'autres migrations, arméniennes ou juifs d'Europe de l'est.

à saisir en raison du turn-over des populations migrantes et la superposition d'histoires ou de récits qui ne se cristallisent pas nécessairement autour d'un seul groupe ou d'une seule communauté. Ici, le récit compare la survie des clandestins chinois à l'héroïsme des résistants, faisant de leur histoire, une aventure épique digne d'un roman. Il rend compte d'une double dimension. D'une part, une dimension urbaine et spatiale, les faits permettant de cristalliser des espaces, des lieux et de rendre compte des circuits et des mobilités, d'autre part, une dimension temporelle restituant les temps de la migration, des générations, d'un retour au pays ou d'une journée de travail.

Aujourd'hui, les temps consacrés au travail et aux loisirs n'ont aucune mesure avec ce qu'il est d'usage de faire. Le témoignage de Didier Régnier en dit long : « *Quand on est chinois, on vient pas habiter ici, on vient travailler. Que l'on ait l'habitation à côté, c'est ce qu'il se passe, tous les gars de la rue qui vendent des bijoux, ont le studio ou le deux pièces pas loin mais ils y passent le soir à 22 h et à 7 h, mon premier locataire ouvre ses rideaux, il fait beaucoup de bruit, et finit le soir à 21 h. Donc de 22h à 6h du matin. Ce n'est pas un lieu de vie, c'est fait pour dormir et manger. Le lieu de vie, c'est le magasin parce que le dimanche, ils sont tous là à faire le réassort, je les connais bien.* »

L'Association des résidents chinois (Association des Chinois d'Outre-mer)

La rue du Temple est ainsi un exemple probant de présence et de mémoire collective. La très grande majorité des commerçants locaux appartient à la communauté wenzhou, notables et membres de l'association des résidents chinois en France (association des Chinois d'Outre-mer) situé au 43, rue du Temple dans le 3^e arrondissement de Paris. Cette association, relais de transmission de l'ambassade de Chine, est connue pour être une des associations les plus influentes de la capitale. Selon Gérard Ling-Yang, président de l'association entre 2000 et 2004, « *le local représente la Chine. Cela veut dire que si la France voulait nous faire disparaître, elle ne pourrait pas nous prendre le local. En effet, nous sommes propriétaires des murs qui seraient confiés au gouvernement chinois si on devait ne plus être là. C'est dans les statuts. Nous sommes sous la tutelle du gouvernement chinois qui garderait les biens.* » Il poursuit : « *pour être président d'une des associations les plus importantes ? Premièrement, il faut être d'origine chinoise. Un simple adhérent paye 300 euros. Pour être vice-président, c'est plus.* »

- *C'est combien ?*

- *Cela, on ne le dit pas. Dans tous les cas, pour les cours de chinois que l'on donne aux enfants, c'est gratuit, on ne fait payer que les livres qui viennent de Chine. Ça coûte cher (...) Une des activités majeures est l'apprentissage du Chinois à 800 enfants, le mercredi et le samedi en rotation (...) Les parents font donc des dons à l'association. Cela fait des rentrées d'argent. En fait, le paiement (des charges) se fait en fonction des besoins de l'association, des événements qui auront lieu. S'il y a en a beaucoup de prévus, le montant sera plus élevé. Le mandat est renouvelé tous les quatre ans.* »

Pour Donatien Schramm, il y a peu d'associations chinoises à Belleville ou alors elles sont franco-chinoises « *car pour les Chinois, l'association c'est l'association située au 43, rue du Temple dans le 3^e. C'est la très grosse association de l'ambassade de Chine qui existe depuis les années 70 et qui rassemble surtout les Wenzhou. Elle a la mainmise sur les cours de Chinois pour les enfants, c'est à dire environ 600 enfants qui apprennent le chinois.* »

- *C'est une question de face ?*

- *Oui, il y a une question de face. Les associations chinoises ne sont jamais représentatives des Chinois, elles sont représentatives d'une partie et celle-ci est représentative d'une partie des Wenzhou qui est en effet une association importante et qui fonctionne à la chinoise. Ça veut dire quoi ? Pour être président d'association, il*

faut payer une charge. Cela coûte très cher. Il y a 40 membres au bureau et ils payent tous une charge. Et donc, il y a le côté face. »

La rue du Temple, le cœur d'un réseau social en migration

Les commerçants chinois locaux sont liés par des relations familiales (au sens large), régionales et/ou professionnelles. La migration chinoise est plus ancienne que celle de Belleville comme nous le rappelle avec empressement Gérard Ling-Yang : « *Ici, l'immigration Wenzhou est plus ancienne. Les Wenzhounais veulent être tout de suite leur propre patron. Ici on cotise pour que les uns et les autres réussissent. A Belleville, c'est une immigration récente.* » Ce qui sous-tend ce microcosme chinois est l'existence d'un tissu relationnel fort marqué par les liens consanguins et villageois. Une partie de la famille de Gérard Ling Yang possède les commerces de la rue. « *J'ai fait sortir un membre de chaque partie de ma famille qui s'est occupé ensuite de faire venir la partie à laquelle il appartenait et ainsi de suite. Cent cinquante personnes de ma famille vivent en France. Beaucoup ont des commerces dans le quartier* ».

Cette proximité est confirmée par Didier Régnier : « *Pour le commerce de la rue du Temple, (...) Il ne faut pas oublier que ce sont des familles chinoises qui sont là. Les uns ont un lien familial avec les autres, un tel est l'oncle de celui-ci, un autre est le cousin germain d'un tel, etc. Il y a une continuité, un lien familial, vous l'avez aussi à ce niveau là.* »

Ainsi à la continuité territoriale se superpose une logique matrimoniale et familiale, rendant encore plus ténus les liens au cœur des réseaux et entre les territoires.

3-3 Le « Triangle de Choisy », le XIII^e : « Le moins Chinatown des quartiers chinois »

Les deux sites suivants n'ont pas été explorés de manière approfondie. Cependant, il nous a semblé opportun d'en rendre compte au vu de l'importance donnée par les acteurs pour mieux rendre compte des parcours de l'immigration d'origine chinoise et de la diversité migratoire des territoires marchands asiatiques. Par ailleurs, ces territoires donnent à voir des lieux qui sont devenus des points d'ancrage confessionnel et commercial d'une partie de cette population.

La « rivalité » entre les communautés chinoises met la question de la mémoire au centre du débat. La multiplication des temples et le dédoublement du nouvel an chinois qui en découle en dit long sur les relations entre les groupes. Qui est légitime pour représenter le monde chinois en France ? La question est sans réponse puisque que chaque groupe ne représente qu'une petite partie de ce monde. Elle en pose une autre. Qui est Chinois ? Est-ce que c'est celui qui a la nationalité chinoise ? Une origine chinoise ? Ou celui qui se revendique comme tel ?

Une des conséquences des 120 000 réfugiés originaires du Cambodge, du Vietnam et du Laos entre 1975 et 1988 est l'émergence de ce territoire marchand asiatique de Paris (Guillon, Taboada-Leonetti, 1986 ; Hassoun, Tan, 1986 ; Hassoun, 1988, 1992 ; Raulin, 1988, 1991). La population chinoise de ce secteur du 13^e arrondissement est majoritairement issue de l'immigration chinoise de l'Asie du Sud-est, Laos, Cambodge et Vietnam. Elle se mélange peu voire pas du tout avec la population chinoise originaire de la province du Zhejiang.

Chaozhou (Teochew) versus Wenzhou

Gérard Ling Yang est à cet égard tout à fait explicite : « *Nous n'avons pas de relation avec les Chaozhou. En effet, ils sont antipathiques avec la République Populaire de Chine. Pour eux,*

la République Populaire de Chine a soutenu le régime de Pol Pot. Maintenant la Chine progresse très vite et les Chaozhou se tournent vers la Chine car ce sont les affaires qui priment ». L'allusion à la réussite des affaires commerciales des Chinois du 13^e est mise en évidence par la famille « Tang Frères » médiatisée, Chinois originaires du Laos, gros commerçants dans l'import-export et fabricants de produits alimentaires et qui développe aujourd'hui tout un secteur de la télécommunication chinoise en France. D'autres exemples pourraient être cités. Comme le fait remarquer Donatien Schramm : « *C'est plus facile pour un(e) Wenzhou de se marier avec un(e) Qintian et vice et versa qu'avec un Chaozhou ou un Taïwanais.* »

Une des différences majeures entre ces deux communautés réside dans l'univers social et culturel d'origine. Donatien Schramm souligne l'origine paysanne et villageoise des Chinois originaires de Wenzhou et note la stratégie commerciale par défaut des Chinois du 13^e : « *...Les Wenzhou sont en France depuis un siècle avec des stratégies de capitalisation, comment on va gagner de l'argent ? Ils sont là pour faire fortune. On a toujours une arrivée de Wenzhou en France mais qui vient de la campagne. La ville de Wenzhou est aujourd'hui une ville très riche mais ceux qui viennent sont de la campagne. On confond. La campagne en Chine se sont les laissés pour compte. Il n'y a pas de raison que cette migration s'arrête du jour au lendemain.* » (...) « *ce sont des gens (Les Chinois de l'Asie du Sud-Est) qui venaient d'un certain niveau social et culturel. Ils ont ouvert des magasins parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement. Quand on était architecte au Vietnam et que l'on arrivait en France, le diplôme n'était pas reconnu, on ne pouvait pas avoir d'équivalence. Du coup, pour ne pas rester en bas de l'échelle sociale, on ouvre un magasin notamment un restaurant.* »

Didier Régnier analyse la présence des Chinois originaires de Wenzhou à Paris comme une manière de tourner la page à leurs origines modestes : « *Attention, ils n'aiment pas qu'on leur dise qu'ils sont wenzhou. En France, leur dire qu'ils sont wenzhou, c'est un peu les insulter. Lifang Ye (patronne du restaurant « le Temple céleste ») ne vous dira jamais qu'elle est de Wenzhou, qui plus est de la campagne. Elle a honte de le dire. Pour les Wenzhou qui ont réussi, c'est pour abandonner cette idée là. Le leur dire, c'est les ramener dans cette condition primaire qu'ils ont voulu oublier.* » (...) « *C'est une diaspora qui a eu une vie difficile, une vie agricole et a cherché à s'en sortir par tous les moyens.* »

L'autre différence est marquée par une meilleure réussite scolaire des enfants d'origine chinoise du 13^e arrondissement. Donatien Schramm nous l'explique : « *Il y a eu l'arrivée massive fin 70, milieu 80, des Chinois du Sud-Est asiatique, d'un certain niveau social et culturel. Ils poussent leurs enfants à faire des études qui réussissent plutôt bien à l'école. Ceci d'autant plus qu'ils s'intègrent à un quartier populaire et que donc par rapport à la majorité des enfants, ils apparaissent comme au-dessus, bien meilleurs. En plus on est dans une tradition confucianiste encore très marquée de ces gens qui viennent de la diaspora* » (...) « *Ensuite, il y a Belleville ou Arts et Métiers où on a affaire à une communauté essentiellement Wenzhou, qui arrive de la campagne, qui ne parle pas le français en arrivant et dont les enfants naissent ici ou sont arrivés relativement jeunes.* » (...) « *Les gamins arrivent en France à 7, 8 ou 10 ans. Ils se disent pour résumer qu'ils ne voient pas pourquoi ils vont investir dans des études compliquées alors que leurs parents qui sont des bouseux ont réussi. Donc on ne va pas investir et puis tous n'ont pas la capacité intellectuelle. Je peux te présenter des dizaines et des dizaines de Wenzhou ici qui ont quitté l'école à 15 ou 16 ans. Ils reprennent les affaires de leurs parents.* »

Les défilés, les temples, les associations...

L'événement qui a imposé le label « Chinatown » au 13^e arrondissement est le nouvel an chinois. Donatien Schramm raconte : « *Il y a 25 ans, il n'y avait pas de défilé de nouvel an chinois en France. Alain Wang, professeur à Centrale, d'origine Wenzhou, s'est battu pour*

que le défilé du nouvel an existe. C'est une fête familiale comme la fête du Têt (nom du nouvel an vietnamien) même si nous on le voit pétard, dragon, etc. Ce n'était pas dans l'esprit des Chinois même si cela existe. Cela a permis de donner premièrement, une visibilité, deuxièmement une bonne presse, enfin de souder des liens qui n'existaient pas obligatoirement dans un 13^e arrondissement des années 80 qui avait très mauvaise presse. Les gens disaient : « Ils enterrent leurs morts sous les Olympiades, ils mangent des rats, des chats, du chien, d'où vient l'argent, etc. » Les grosses associations chinoises ont alors pris de l'importance, notamment l'Amicale des Teochew qui a la « pagode » sur l'esplanade et l'Association des résidents d'origine indochinoise qui a la « pagode » en partie souterraine. Le quartier chinois est devenu alors le 13^e. Pourtant comme il le dit lui-même « c'est le moins Chinatown des quartiers chinois. Il suffit de voir les voitures qui rentrent dans le parking de Tang Frères le week-end pour lire les plaques immatriculées en banlieue. » (...) L'Ambassade de Chine invitée à chaque défilé a commencé à dire, ce sont les Chinois d'Indochine, du 13^e, qui font le défilé, et nous les Chinois de Chine, on ne fait pas ? Cela a eu pour conséquence de créer un second défilé depuis une quinzaine d'année sur la base de l'Association des résidents chinois en France dans le quartier des Arts-et-Métiers » (...) « et la création de la pagode de Pantin, au métro Eglise de Pantin par l'Ambassade de Chine pour les Chinois de Chine qui sont bouddhistes afin de faire concurrence avec celles du XIII^e et des autres. » Ce temple a été créé en 2002 et le « Maître » est une femme d'origine taiwanaise. Il constitue désormais un point d'ancrage confessionnel pour les Chinois originaires de la province du Zhejiang.

Ainsi, une rivalité s'est imposée entre des populations d'origine chinoise, l'une originaire du Sud-est Asiatique et de Taiwan, l'autre de la République Populaire de Chine. Deux mondes, deux visions du monde, de nombreux dialectes (teochew, wenzhou, qintian, cantonnais, shanghaien...) et le mandarin, des goûts et des saveurs différents, mais une histoire commune qui pourrait être résumée par ce que nous dit M. Xingqiu YE, commerçant et notable du quartier de la rue du Temple, « l'histoire de l'immigration chinoise est longue et ancienne. Les Chinois ont vraiment l'habitude de s'adapter à l'extérieur, à l'étranger. » (...) « La mémoire pour moi, c'est la longueur de l'histoire de l'immigration et de sa richesse. La terre entière est de plus en plus petite, donc le plus important c'est le lien qui perdure dans l'histoire de l'immigration. Elle a toujours été là. Le plus important, c'est qu'il y ait la connaissance mutuelle entre les gens et donc c'est là où on pourra avoir une vie bien ensemble, harmonieuse, bien harmonieuse, bien ensemble. » (...) « Les enfants sont nés en France. Le plus important, ce que je leur transmet, c'est qu'ils viennent de descendants chinois, qu'ils font partie d'un monde qui est très vaste et qu'ils sont juste une toute petite partie d'un système très vaste mais qu'à l'origine, ils sont des descendants de Chinois. ».

3-4 Aubervilliers, une nouvelle centralité marchande

Ce territoire marchand voit le jour à la fin des années 90. L'entrée de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce en 2000, la fin des quotas sur les produits textiles en 2005 et aujourd'hui en 2008¹³, la chasse au travail illégal et des clandestins ont changé en grande partie le paysage commercial chinois à Paris. Gérard Ling Yang nous résume la situation : « Aujourd'hui, la maroquinerie comme la confection, c'est fini (Le quartier des Arts-et-Métiers fut le haut lieu de la maroquinerie tenue par les Chinois depuis les années 20). Faire fabriquer en Chine, revient moins cher avec les tracasseries en moins. Maintenant, c'est trop de contrôle. » (...) « C'est la misère maintenant en France. Ce n'est plus la même

¹³ En 2005, quand la levée des barrières avait provoqué une envolée de 47 % des importations chinoises, Bruxelles et Pékin s'étaient entendus pour réintroduire des quotas sur dix catégories de produits. Désormais, il faut s'attendre à une hausse des importations de textile chinois en Europe. La grande interrogation concerne l'ampleur de ce renforcement. Une transition doit s'effectuer jusqu'à la fin de 2008.

époque. Je connaissais beaucoup d'ateliers avec des sans-papiers dans les immeubles (il me montre de la tête les immeubles de la rue du Temple). Maintenant ce n'est plus possible. De toute façon, l'immigration wenzhou s'est tarie. On voit arriver maintenant les Dongbei, du Nord de la Chine. »¹⁴

Aujourd'hui, de nombreux commerçants chinois se sont installés à Aubervilliers, réinvestissant les nombreux hangars, entrepôts et boutiques disponibles dans les zones commerciales en désuétude de cette banlieue proche de Paris. Le commerce de gros y est légion. Comme nous le rappelle Didier Régnier « *Ils sont rejetés de Paris. (...) Si vous allez aux réunions de la mairie du 3^e, vous verrez les plans d'aménagement et le passage en rue piétonne pour arrêter le commerce de gros, etc., et le « j'en ai marre des cartons ». Quand j'ai demandé à Pierre Aidenbaum (Maire du 3^e arrondissement) s'il voulait privilégier le commerce ou l'habitation, il m'a répondu l'habitation. Le maire d'Aubervilliers a eu la bonne idée de les recevoir en vue d'augmenter les recettes de la taxe professionnelle. Il a fait venir la diaspora juive qui était déjà là et qui s'entend bien avec la diaspora chinoise. Elles se sont retrouvées toutes les deux naturellement à Aubervilliers en complémentarité.* ». Nouvelle plateforme du commerce de textile, place longtemps occupée par le Sentier puis le XI^e arrondissement de Paris, cette ville de 72 000 habitants voit se bousculer les grossistes autour de deux grandes artères. Sur l'une d'elles, l'allée multicolore du nouveau marché de textile de gros, le Centre international de commerce France-Asie (Cifa) est un complexe commercial ouvert en 2006 sur 26 500m². « *Les trois quarts des commerçants en viennent (du XI^e arrondissement)* », selon le gérant des lieux qui affirme que « *la tendance va se renforcer avec l'arrivée de 70 nouveaux occupants dans les prochains mois.* » Au total, dans cette arène présentée comme « *la future place forte du commerce de gros et d'importation d'Asie* »¹⁵, les boutiques sont presque toutes occupées par des Chinois. David, 23 ans, originaire de Wenzhou, dans le sud-est de la Chine, est responsable d'une marque de vêtements. Il a quitté le 11^e arrondissement et mise sur ce site pour des raisons pragmatiques. « *Il y a moins d'inconvénients, moins d'embouteillages, on est moins stressé. Les clients peuvent se garer facilement. Et le fait de pouvoir faire son marché de boutique en boutique attire du monde* ». Il en enregistre déjà un gain. « *Au final, nos ventes ont progressé de 25 % cette année.* » Et ce n'est qu'un début. Car « *tout n'est pas encore au point* », selon David.

Cette portion de territoire constitue désormais un nouveau lieu de l'installation du commerce de gros chinois qui répond de manière adéquate à une économie mondialisée dont la Chine apparaît comme un des acteurs les plus dynamiques et les plus concurrentiels. Cette partie d'Aubervilliers est promis à un développement économique exponentiel, encouragée par la municipalité, confirmée par les stratégies de relocalisation des entrepreneurs de gros chinois de Paris et pourrait à terme s'imposer dans le paysage des territoires « chinois » traditionnels. Il ne s'agit pas de la comparer aux quartiers « chinois » des 3^e, 13^e et 19^e-20^e arrondissement de Paris mais de souligner que les pratiques qui s'y fondent, les trajectoires professionnelles et familiales qui s'y déploient, participent à une mémoire collective qui pourrait raconter une certaine histoire de l'immigration chinoise en France.

¹⁴ A Paris, les « Dongbei », migration principalement féminine peu organisée, sont souvent au service de familles wenzhou qui les emploient comme bonnes à tout faire. Maltraitées, sous-payées, certaines préfèrent se prostituer. On les repère par exemple, autour du quartier du faubourg Saint-Denis dans le 10^e arrondissement. Leur présence dans le quartier de Belleville, lieu de ralliement, ne fait qu'exacerber la méfiance voire la haine des Wenzhou vis-à-vis de ce groupe. Il est dorénavant difficile pour une femme seule d'origine chinoise de fréquenter Belleville. Tous les témoins interrogés nous l'ont confirmé d'autant que ne parlant pas le dialecte wenzhou ou ayant des accents différents, taiwanais ou d'ailleurs, elles sont immédiatement prises pour des migrantes chinoises du « Dongbei » (provinces du Nord-est).

¹⁵ Laureen Ortiz, « Aubervilliers, nouvel eldorado de la fringue made in China », Libération en date du 1^{er} janvier 2008

4- Pratiques et lieux communautaires : Entre nourritures terrestres et spirituelles

Cette quatrième partie a pour objectif de recenser les pratiques communautaires afin de questionner les lieux qui font sens. Sont-ils emblématiques d'une culture, d'une mémoire et d'une histoire commune ou de simples réceptacles de la vie quotidienne ? Quels sont les récits qui s'y rattachent ? Leur contemporanéité est-elle un obstacle au processus de patrimonialisation ? Par ailleurs, les objets qui apparaissent dans les histoires personnelles semblent posséder un caractère patrimonial à forte valeur ajoutée en raison du travail de sauvegarde qui s'y est rattaché. Qu'en est-il de ces objets aujourd'hui valorisés par les acteurs publics et privés de la mémoire immigrée ?

4-1 Le rôle central de la nourriture dans la migration chinoise

Deux aspects de la culture chinoise apparaissent dans tous les entretiens : les langues chinoises et la nourriture. Peu scolarisés dans le pays d'origine, arrivés jeunes ou nés en France, de nombreux chinois ne parlent pas le mandarin mais le dialecte de leur région d'origine. Aussi faut-il rappeler que chaque dialecte chinois est à l'échelle de la Chine, parlé par des millions de personnes. Didier Régnier note que « *c'est par la langue que l'on peut parler de communauté homogène pour les Chinois originaires de Wenzhou.* » Pour Donatien Schramm. « (...) *Ils ont la culture qui a été en partie transmise par la langue puisqu'ils ont un dialecte. Cela, c'est important parce que chez les Chinois, s'il y a un vecteur culturel, c'est la langue ou plutôt ce sont les langues chinoises que ce soit le dialecte Chaozhou, Wenzhou, Qintian ou d'autres. Cette langue chinoise est une langue très particulière, c'est une langue qui ne s'apprend pas innocemment.* » Tous les témoignages sont formelles sur ce point. La langue constitue le trait culturel dominant que les parents ont transmis, transmettent ou désirent transmettre à leurs enfants.

L'autre vecteur essentiel est la nourriture. Michaël Sun nous dit d'emblée que « *Depuis toujours, les Chinois disent que manger c'est la chose la plus importante de la vie.* » Le témoignage du fils de M. Xingqiu Ye est révélateur de la force des habitudes et de la tradition : « *Mes parents n'ont jamais mangé autre chose que du riz. Parfois, je fais des plats français. Mon père goûte, prend un bout de viande, mais c'est tout. Il leur faut leur bol de riz, toujours la même quantité, toujours de la nourriture asiatique, toujours des baguettes.* » Zhou Lu, originaire du Henan, professeur de chinois, se rappelle de ce qu'elle a ramené de Chine dans sa valise, « *une poignée de terre de ma région et le rouleau pour faire des raviolis.* » Quant à Chang Ling-Ying, originaire de Taiwan, professeur de chinois et assistante réalisatrice, « *ce sont des nouilles en sachet et un autocuiseur pour le riz.* » Pour Donatien Schramm, sinologue, qui donne des cours de cuisine chinoise à l'association bellevilloise « Chinois de France, Français de Chine », la nourriture fait partie intégrante du savoir de base : « *Je ne connais pas une personne d'origine chinoise même s'il ne fait pas la cuisine, qui n'ait pas des connaissances culinaires, un savoir des goûts de la cuisine chinoise, ce que n'a pas un Français moyen.* » (...) « *S'il y a un élément que les Chinois aiment par dessus tout, c'est manger au restaurant ensemble.* » Manger au restaurant et faire ses courses dans les supérettes et les supermarchés chinois sont des actes de la vie quotidienne tellement essentiels que pour la quasi-totalité des chinois interviewés, les commerces sont parmi les lieux les plus importants. Ainsi pour Zhou Lu, A Belleville, ce sont « *les magasins chinois, les magasins asiatiques comme « Paris Store », le supermarché « Xin Zhong Hua »...ou les restaurants où l'on mange des nouilles tirées à la main* » (« Shou la mian » en chinois). Alexandre Xu, patron du restaurant « Wenzhou » à Belleville, connu et fréquenté par toute la population locale nous raconte : « *Mes clients sont essentiellement Chinois à midi et toute l'après-midi et français le soir. Ils mangent à toutes les heures de la journée, une soupe de nouilles et des raviolis maison connus pour leur goût et leur saveur dans tout le quartier.* » La quasi-totalité

des restaurants sont ouverts toute la journée car les Chinois y mangent sans relâche. Comme le note Donatien Schramm, « *le lieu le plus couru et le plus commun, c'est le commerce, tout type de commerce, le supermarché où on va faire ses courses et où on va rencontrer les gens que l'on connaît (...) c'est le restaurant, les Chinois mangent plus au restaurant qu'à la maison parce qu'une soupe cela ne coûte rien, cinq euros et que l'on paye en ticket restaurant.* » Pour d'autres, les commerces chinois constituent un environnement familier qui rappelle le pays d'origine. Ils apparaissent comme des lieux de ressourcement culturel et symbolique. C'est le cas pour Chang Ling-Ying : « *Il n'y a pas de lieux précis. Pour moi, ce sont vraiment les restaurants qui sont les lieux importants du 13^e parce que cela ressemble à mon pays. Chez nous, il y a plein de petits restaurants, tu peux manger jusqu'à minuit. Parfois, c'est juste un petit stand avec trois tables sur la rue. Le 13^e ressemble à cela, surtout lorsque je sors du métro, je vois tous ces petits restaurants, cela ressemble à chez moi. Ce sont eux qui me font ressentir cela.* » A cela s'ajoute une présence qui s'exprime par une appropriation signifiante de l'espace définissant des territoires identifiés comme tels par les Chinois eux-mêmes et par la société environnante. Ainsi, l'analyse des enseignes nous permet de découvrir la variété des représentations de soi des commerçants et du groupe qu'ils représentent. Cette variété révèle des stratégies qui combinent à la fois le négoce et l'identité. Comme le souligne Donatien Schramm, « *il y a ce qui est écrit en français et en chinois. Ce n'est pas la même chose. C'est écrit en français, « spécialités asiatiques » et en chinois « Wenzhou Feng Wei » « le goût, la saveur, la spécialité de Wenzhou ». Pourquoi ? Parce que l'on ne va pas s'adresser à un Chinois comme à un Français qui lui mange des nems, du bo bun et du pho et ne fait pas la différence pour résumer.* » Chang Ling-Ying confirme les stratégies identitaires des commerçants chinois du 13^e : « *c'est visible, quand tu vois le restaurant, tu le sais tout de suite. Ça vient de Hong-Kong, du Setchuan, de Canton, il y a beaucoup de cantonnais qui viennent du Sud de la Chine, peu de Wenzhou ici, c'est rare. Le mode de vivre ici, c'est chinois, c'est vraiment chinois.* »

Ces lieux, définis par ces portions de « territoire chinois » nous amène à ouvrir le débat. Faut-il nommer ces territoires comme cela se fait dans les pays anglo-saxons ? Les reconnaître comme des « Chinatown » à part entière et cela bien que la reconnaissance d'un Autre collectif ne soit pas dans la tradition républicaine ? Peut-on imaginer qu'un jour la puissance publique en synergie avec les associations locales puisse promouvoir ces quartiers « ethniques », comme de véritables lieux de loisirs et de tourisme comme cela se pratique ailleurs ?¹⁶ Et ouvrir la voie à une véritable reconnaissance des quartiers marchands immigrés comme patrimoine de l'immigration ?

4-2 Le cas du « Temple céleste » : un « lieu aide-mémoire » ?

Le cas du restaurant de Mme Lifang YE, « Le Temple céleste », dans le quartier des Arts-et-Métiers du 3^e arrondissement de Paris, nous permet d'identifier ce que pourrait être un « lieu aide-mémoire ». Deux rues perpendiculaires, la rue au Maire et la rue Volta donnent à voir une suite de commerces chinois. Cette visibilité s'oppose à l'invisibilité presque totale du reste de l'entrepreneuriat chinois local. Ici, le nombre de commerces est presque équivalent à celui du 13^e arrondissement et sont en grande majorité des commerces de gros de la maroquinerie ou de la bijouterie fantaisie (Guillon, Ma Mung, 1986 ; Ma Mung, 1998). Pourtant, ce qui est mis en scène, c'est une stratégie de l'invisibilité et du neutre visant à ne

¹⁶ Voir les premiers résultats de l'approche comparative internationale sur l'économie politique des « Chinatowns » et l'intégration des quartiers ethniques dans les économies du loisir, de la consommation et du tourisme menée par l'« Institut for Migration and Ethnic Studies » (IMES) de l'université d'Amsterdam à laquelle participent une vingtaine de chercheurs du monde entier (pour la France, cf. le travail de Bernard Dinh). Si les exemples australien, canadien, américain ou britannique sont éloquentes, ceux de nos pays voisins (Belgique, Pays-bas, Allemagne) pour certains cas le sont tout autant en ce qui concerne l'intégration des territoires marchands « ethniques » dans une politique globale de développement touristique et patrimoniale.

pas se faire remarquer en évitant la présence de caractères chinois sur les enseignes et les façades. La présence chinoise y est donc importante en terme d'entrepreneurs et comme nous l'avons déjà souligné, ce quartier est le plus ancien quartier chinois de Paris.

Le restaurant « Le Temple céleste » occupe à cet égard une place dans la mémoire locale pour au moins deux raisons : la première, pour sa fonction de « *tour de contrôle* » et de soutien aux chinois en difficulté, la seconde pour la personnalité de Mme Lifang Ye, « *pilier du quartier*. »

Qui est Mme Lifang Ye ?

Lifang Ye est originaire du District de Yongjia (près de l'île de Qidu), son frère est arrivé pendant la Révolution culturelle (via Hong Kong), il a acheté le temple céleste et l'a vendu à sa sœur en 1979. Elle a acquis la nationalité française en 1988. Elle a 50 ans environ et a deux enfants. Sa fille travaille à l'ONU à Genève en tant qu'interprète franco-chinoise et son fils, designer, vit la plupart du temps à Tianjin et travaille avec un cabinet d'architecte connu de la place de la Bastille. « *Elle est venue en France avec sa fille sous un bras, son fils de l'autre et les a élevés seuls dans le restaurant. Ces enfants sont allés au lycée Turgot. Ils ont réussi. Sa fille est chef de projet à l'ONU, par le mandarin, le japonais, l'anglais et le français et son fils fait des affaires en Chine.* » Ainsi commence l'histoire de Mme Ye. C'est une femme qui sait se faire respecter ce que nous explique Didier Régnier, ami de longue date qui fut un temps son compagnon : « *Je connais Lifang depuis plus d'une quinzaine d'années. C'est une mère de quartier. Ses trente, trente-cinq ans de présence ce n'est pas rien. D'abord elle sait tenir tête à la racaille, ceux qui extorquent des fonds ou demandent de l'argent en échange de leur protection. Or Lifang, du fait de son âge et de son ancienneté sait s'imposer. Je l'ai vu faire avec des jeunes d'une vingtaine d'années qui n'ont pas réussi.*

- *Donc elle, elle ne paye pas.*

- *C'est cela. Je sais qu'il y en a d'autres qui paient. Elle me le dit et me les montre. »*

M. Cazenave, avocat dans le quartier qui travaille avec la population chinoise et forme les entrepreneurs sur des questions pratiques, rencontré au Temple céleste me le confirme : « *C'est une femme qui sait se faire respecter et qui est respectée. Elle est connue de tous et cherche à mieux faire connaître les Chinois originaires de Wenzhou à la société française. Je déjeune régulièrement dans son restaurant, c'est le centre du quartier.* » Le restaurant est ainsi devenu la « cantine » du quartier pour de nombreux français connaisseurs de la cuisine de Wenzhou.

Le rôle de Mme Ye, c'est d'introduire dans les réseaux ceux qui en ont besoin. « *Lifang fait partie des tours de contrôle. Le temple céleste est une tour de contrôle. Il y a trois, quatre femmes comme Lifang Ye qui sont des piliers du quartier, qui orientent, qui donnent des coups de main, qui cherchent du travail pour les uns et les autres, qui cherchent des appartements, qui font marcher par sauts de puces et renvoient l'arrivant vers un autre endroit.* » Selon Mme Lifang Ye, son restaurant est surnommé la Croix-Rouge. « *Ici, on dit que c'est comme la Croix-Rouge car j'ai donné gratuitement du riz et de la viande aux jeunes qui n'ont pas de travail. Au début des années 90, c'était très difficile pour les Chinois. Maintenant, il n'y a plus aucun problème, il n'y a pas de chômage, tous les chinois ont un travail, ils travaillent dur.* » Ce témoignage rend compte de la superposition entre le lieu de mémoire et le personnage qui le représente. Lieu emblématique s'il en est, parce qu'il est d'abord symbolisé par un personnage emblématique.

Le Temple Céleste, entre ici et là-bas, hier et aujourd'hui

Le Temple céleste, situé rue Volta, perpendiculaire à la rue au Maire, est à l'entrée du quartier chinois des commerces de détail alimentaire et des restaurants. Didier Régnier, résident depuis 50 ans, nous fait remarquer que tout a commencé ici. « *Si vous voulez acheter à*

manger chinois, vous allez rue au Maire. C'est le commerce qui a fait démarrer la diaspora. La première vague Wenzhou ne pouvait pas faire autre chose que manger et dormir. » A l'échelle des migrations chinoises, ces deux rues marquent le début d'une histoire locale et d'une mémoire collective. C'est un point d'ancrage pour la communauté wenzhou que nous résume ce témoin : *« Ici, c'est un point de repère, rue au Maire et rue des Vertus et à partir de là, ce que j'appelle des tremplins. Le passage y est obligé pour toute personne qui arrive. »* Le Temple céleste joue le rôle de plate-forme d'informations utiles et nécessaires à l'installation comme nous l'avons déjà précisé. Mais l'autre fonction primordiale est celle d'être un pourvoyeur d'emploi. *« Ici, la finalité du lieu, c'est travail et plate-forme. »*

- *Comment entendez-vous le terme de plate-forme ?*
- *Trois exemples de copines de Lifang. L'une est une des plus grosses grossistes de vêtement, l'autre de chaussures. Elle a commencé rue au Maire comme petite main. Elle a travaillé dans le restaurant de Lifang. Combien sont-elles passées dans le restaurant de Lifang ? Vous avez deux jeunes en ce moment. C'est ce que j'appelle la plate-forme d'envol. Elles prennent contact. C'est une première tape, c'est là que vous examinez, que vous recherchez le commerce. Prenez le cas de Mme Li qui travaillait chez Lifang comme serveuse, son mari était cuisinier dans le coin, ils viennent d'acheter un restaurant au bout de la rue de Montmorency. Ce n'est qu'une étape. De toute façon, tant qu'elle ne parlera pas bien le français, elle ne pourra pas quitter le quartier » (...)* *« C'est, je viens, j'apprends, je me familiarise avec la culture franco-française ou franco-chinoise et je pars, je cherche un business, je cherche à acheter, je vois les copains, les copines que je connais bien, on me prête, et je m'installe. »* Mais il existe des retours à la case départ. Le jeu étant un des passe-temps favoris des Chinois, des situations dramatiques se produisent : *« Le mari de la serveuse de chez Lifang que vous avez vu a perdu son magasin au jeu à 55 ans. Il se retrouve sans rien et sa femme se retrouve à faire la plonge chez Lifang alors qu'elle avait commencé à être sa propre patronne. »*

Le lieu de mémoire emblématique est ici pensé sous deux formes et deux échelles : d'une part, dans son caractère originel, d'autre part dans sa fonction. Quartier des premières migrations chinoises au début du 20^e siècle, il marque l'histoire de l'immigration chinoise originaire de Wenzhou et de Qintian à l'échelle de la ville et du territoire national. Dans le même temps, symbolisé par le Temple céleste, « plate-forme » à l'échelle du quartier, il demeure un passage obligé pour tout nouvel arrivant cherchant un logement ou un emploi.

Fréquenté par les connaisseurs du quartier, le Temple Céleste est aussi le lieu où se retrouve les délégations chinoises de la région de Wenzhou. A l'étage, une salle d'une quarantaine de couvert permet de déjeuner ou de dîner en toute discrétion. Nous avons pu le constater lors du tournage « Les Chinois de Paris » par le réalisateur François-Xavier Demanche dans le quartier. Une délégation commerciale liée au qiaolian de Rui'an (région de Wenzhou) déjeunait au premier étage. Cette délégation venait en France et en Italie pour deux semaines. Selon Véronique Poisson, sinologue, de nombreuses délégations recherchent des entrepreneurs chinois en Europe pour participer au blanchiment d'argent. Ils ont imposé le silence aux Chinois d'Outre-mer qui dialoguaient avec nous. C'est une question très épineuse et très sensible. Didier Régnier nous confirme la présence des autorités officielles chez Mme Ye : *« Toutes les délégations chinoises viennent manger chez Lifang d'autant que l'Association des résidents chinois en France est à deux pas. On vient surtout parler affaire et faire un peu de tourisme ».*

Reconnu par des Français de souche, par des Chinois de la communauté wenzhou locale, par les autorités chinoises de Wenzhou, le Temple Céleste apparaît comme un lieu important de la mémoire locale, de l'histoire du quartier, d'une histoire de l'immigration wenzhou à Paris. Enfin, le Temple Céleste, c'est aussi une façade, une couleur, une présence physique essentielle dans le quartier. Didier Régnier insiste sur ce point : *« Un moment, j'ai dit qu'il*

fallait que le Temple céleste soit classé. Lifang Ye voulait refaire sa façade et je lui en ai empêché. Tu es l'image même du restaurant chinois tel que l'on se représente avec ses lanternes, ses lampions... » (...) « Pour moi, cela mériterait d'être figé, classé tel qu'il est. » Ce témoignage en appelle d'autres, celui de Donatien Schramm par exemple, sur la disparition des lieux de l'immigration chinoise qui avaient un statut mémoriel et l'impossible transmission qui en découle : « Il y avait des vieux restaurants chinois à Paris. Ils ont presque tous disparu et on n'en a aucune trace. Le dernier très ancien s'appelait le « Chu Chen » qui était rue de Cluny, disparu récemment. Voici une photo et un menu du Chu Chen qui date de 1932. » Ou celui de Gérard Chi Cih Fa, dont le père allait s'encanailler dans les tripots de la Gare de Lyon des années trente : « J'habitais rue de Lyon, donc pas très loin de la gare. C'était pour lui (son père) le lieu des retrouvailles avec sa Chine, avec ses copains, avec sa langue et donc c'était son lieu de sortie préféré. Il allait y boire quelques coups mais n'était jamais être ivre. » (...) « Il y avait des restaurants, il jouait au mah-jong, il y avait des tripots au fond du passage Raguinot, au milieu de la rue de Chalon, là il y avait là des tripots clandestins peut-être même pire que cela, je n'en sais rien, j'ai juste vu l'entrée d'un tripot une fois mais les enfants n'avaient pas le droit d'y entrer. Et il avait des copains qui habitaient là. » (...)

- « Ces restaurants avaient-ils une valeur emblématique ? »
- « Oui, il y en avait un, passage Raguinot parce que c'est là où d'abord mon père y allait de temps en temps mais c'est surtout parce que j'y ai passé une partie de mon adolescence. Il y avait quelques Chinois autour, j'avais des copains eurasiens aussi, un lieu de retrouvailles pour nous comme cela. Tout cela a disparu, il ne reste rien ».

La représentation des Français de souche a un sens : celui de « jouer le rôle de celui qui transmet » pour reprendre les mots de Donatien Schramm. « Ils (les Chinois) ne savent pas valoriser un patrimoine qui existe réellement mais qui est presque volatile... »

Faut-il attendre que ces lieux aient disparu pour se souvenir ? Faut-il attendre qu'il ne reste rien pour reconnaître la valeur patrimoniale que leur donne cette mémoire immigrée et cette mémoire locale ?

Le personnage de Mme Ye, associé au Temple Céleste, est à ce point important qu'il fait dire à Didier Régner : « Lifang Ye est une chef de clan. Le jour où elle disparaîtra en France, elle aura de grandes obsèques. Vous verrez que beaucoup de membres de la communauté Wenzhou seront présents. Il y aura Aubervilliers, Belleville, les Arts-et-Métiers... »

4-3 La tasse et le coussin : objets patrimoniaux ?

Deux objets personnels apparaissent dans les témoignages et méritent d'être cités. Deux objets auxquels les personnes sont très attachées et qui témoignent d'une histoire personnelle, d'une sauvegarde, d'un héritage, d'un passé reconstitué.

Chez Lifang Ye, une tasse en bleu de chine trône sur un buffet. De quoi s'agit-il ? « C'est une tasse que j'ai caché et que j'ai ramené avec moi en France. Cela appartenait à ma famille depuis très longtemps. C'est tout ce qu'il reste de ce que les gardes rouges ont cassé pendant la révolution culturelle. Ils ont tout cassé. Il ne reste rien. » Didier Régner connaît bien cette tasse : « Aujourd'hui, c'est avec la larme dans l'œil qu'elle en parle parce qu'elle se représente aujourd'hui ce qu'est le patrimoine historique. Par rapport à ce qu'elle m'a dit, il y a un désert au niveau des objets et des lieux patrimoniaux à cause des événements politiques qui ont balayé tout cela souverainement alors que ce pays était d'une extrême richesse. Cela n'a pas été vu à cette époque là comme une richesse mais comme une entrave. Aujourd'hui, le site des soldats debout est un site qui n'aurait pas eu le même écho il y a 35 ans. » Peu d'éléments sur cette tasse, que l'on pourrait qualifier de « passeport culturel » et qui suscite mille interrogations. Mme Ye ne nous en dit pas plus, mais le fait que cette tasse soit l'objet de toutes les attentions, nous invite à le penser comme représentatif d'un monde

perdu dont il ne reste rien, sinon les souvenirs qui s'y rattachent. Et pourtant, à travers cette tasse, c'est toute l'histoire de la Chine qui pourrait se raconter. Une « potentialité » patrimoniale ?

L'autre objet, c'est un coussin, objet aussi énigmatique que précieux pour son propriétaire. Gérard Chi Cih Fa, d'origine franco-chinoise, informaticien, a entrepris d'écrire l'histoire de son père, arrivé en France dans les années 30. Son père ne parlait pas le français. La communication passait autrement que par le verbe : « *Comment je faisais pour communiquer avec lui ? Par le corps. Ca se transmettait par gestes, par onomatopées ou par quelques mots qu'il connaissait, des rudiments assez sommaires malgré tout. Par le corps, c'était des gestes, la cuisine, des grimaces, des désaccords exprimés physiquement, il haussait le ton quand il n'était pas content, il prenait un bâton pour faire semblant qu'il allait nous taper dessus quand on était tout jeune sans jamais nous taper dessus d'ailleurs, il ne nous a jamais frappé.* » (...) « *Ce que j'ai retenu enfant, c'est qu'il était présent, beaucoup par le corps encore une fois, par la nourriture, que de nous nourrir, cela semblait important, il avait toujours ce souci de ne jamais manquer de nourriture.* » Dans ce monde sans parole et sans toucher mais riche d'intelligibilités, le coussin fait sens. Il fait corps. Objet tangible, vivant, en ce qu'il raconte une histoire, il est héritage, il est amour. « *Des objets qu'il aurait emmené avec lui ? Oui. Un coussin brodé vraisemblablement par sa maman, on voit que cela a été brodé à la main, en bleu de Chine, en toile, c'est un objet extrêmement précieux pour moi, c'est moi qui l'ai récupéré, avec des petits boutons en tissu, que l'on retrouve sur les petites vestes chinoises. Il est toujours en bon état, une toile assez épaisse, en forme de traversin, de petit coussin et qui lui a vraisemblablement servi en partie de bagage pour voyager et de coussin en même temps. Il avait probablement ses affaires courantes là-dedans au moment où il a pris le bateau.* »

Comment penser ces objets dont les histoires sont intimes, personnelles et en même temps universelles en ce qu'ils témoignent d'un passé dont il ne reste rien ?

Comment les situer dans le registre patrimonial de l'immigration ? Sont-ils des objets patrimoniaux ?

Gérard Chi Cih Fa nous dit ceci : « *Je pense que le travail de mémoire que je cherche à faire peut faire partie du patrimoine. Tout ce qui peut se dire, s'écrire, tout ce qui s'est passé dans ces mariages mixtes assez peu nombreux finalement, assez exotiques au sens de pas très habituel et même peut-être mal vécus, qu'il y a là en terme de travail de mémoire que l'on peut faire, cela peut caractériser ce flux migratoire en particulier. Aujourd'hui, l'histoire ne serait pas la même, les valeurs ne sont pas les mêmes, la Chine n'est plus là même derrière, l'histoire est différente, elle avance. Le patrimoine, c'est souvent la mémoire, voilà ce que je prône.* » (...) « *Je l'ai vécu avec mes yeux d'enfant, d'adolescent et puis dans une histoire d'amour, si la mémoire, c'est aussi une histoire d'amour, cela est un témoignage, ce n'est pas la vérité, c'est la mienne.* »

4-4 Autres lieux, autres pratiques communautaires

D'autres lieux sont cités, intégrés dans les parcours des immigrés chinois, révélateurs de culture et de traditions, de pratiques communautaires, d'échanges et de sociabilités.

Hormis les commerces chinois en tout genre, quatre types principaux de lieu sont identifiés : les lieux religieux, de plein air, « non chinois » notamment les cafés de quartier fréquentés par les Chinois et enfin, de jeux d'argent. Quant aux associations, l'Association des Chinois résidant en France, exemple déjà cité précédemment, peut constituer un lieu emblématique pour une majorité de Chinois. Il pourrait en être de même pour toutes les autres associations

chinoises. En 2001, 267 associations chinoises et franco-chinoises ont été répertoriées en Île-de-France dont 155 à Paris¹⁷.

Les lieux religieux

Les lieux religieux sont représentés par les temples où l'on prie le Bouddha et les nombreuses divinités, les temples protestants, les églises. Selon Xingqiu Ye, « ...les Chinois ont la particularité, c'est que dès qu'ils arrivent dans un pays, ils gardent leurs propres traditions. Par exemple, ils créent un temple et dans le temple, ils prient le Bouddha. C'est un conservateur de tradition tout en émigrant. » Pour Ling-Ying Chang, les lieux confessionnels sont primordiaux : « Les lieux les plus importants pour les Chinois ? Ce sont les temples. Même à Taiwan, il y en a dans tous les quartiers, très proches les uns des autres, petits ou grands, taoïste ou bouddhiste, c'est mélangé. »

Trois temples bouddhistes sont assidûment fréquentés : Deux dans le quartier chinois du 13^e arrondissement principalement par les Chinois d'Asie du Sud-Est, l'un géré par « l'Amicale des Teochew qui a la pagode sur l'esplanade », l'autre par « l'Association des résidents d'origine indochinoise qui a la pagode en partie souterraine ». Le troisième est à Pantin, créé en 2002, par l'Association des résidents chinois en France et par l'Ambassade de Chine et fréquenté par les Chinois originaires de Wenzhou. Pour Michaël Sun, « c'est le plus grand » (...) « Symboliquement, pour les Chinois, c'est important, notamment au moment du nouvel an chinois par exemple, au moment des fêtes, on va faire des dons, acheter des bougies, et écouter la prière » (...) « Prier Kuang Kong, le dieu de la guerre, Kuang Yin, la déesse de la fertilité mais les Wenzhou croient moins à cela. Je dirai que les Chinois d'Indochine sont plus traditionnels, sont plus confucéens...Peut-être que les Chinois de Chine sont plus pragmatiques, peut-être que c'est du au communisme, avant les années 50 c'était pareil, assez conservateur.

L'autre lieu important qui mériterait une enquête approfondie est l'église Sainte Elisabeth au métro Temple. Selon Schow Chun Lee, « le plus ancien lieu de culte investi par les Chinois est l'église Sainte Elisabeth dans le 3^e arrondissement, en sortant du métro Temple, près du square mais là ce sont des catholiques. » Didier Régnier nous confirme son importance : « Vous avez des points de repère importants que confirment les réunions. Je vous dirais l'église Sainte Elisabeth et sa messe en chinois, le dimanche après-midi à 14 ou 15 H. Ce sont des catholiques. » D'autres lieux plus diffus mais tout aussi essentiels apparaissent dans les témoignages. Schow Chun Lee note que « pour les protestants, il y en a plusieurs dans Belleville, il faut se renseigner » (...) « J'ai souvent remarqué les prénoms des enfants qui sont nés en Chine comme Ya Ke, c'est comme Jacques ou Jacob, en plus ce sont des jeunes de vingt ans, ils sont très croyants, j'ai été frappé parce qu'ils étaient pratiquants déjà en Chine. Il y a une sorte de retour très fort, d'autant qu'en France, on a le droit de pratiquer. » Michaël Sun nous localise approximativement un de ces lieux : « Je pense qu'il y en a un rue du Buisson Saint-Louis » (rue perpendiculaire au bd de la Villette à Belleville). Donatien Schramm demeure sceptique sur l'ancienneté de la pratique du culte protestant des Chinois de Belleville : « Il n'y a pas de lieux de culte chinois à Belleville. Il y a des lieux de culte intégrés par les Chinois notamment les lieux de culte protestants pour les Chinois que j'ai du mal à expliquer. Ce dont je suis certain, c'est qu'il y a très peu de Wenzhou qui arrivent en France et qui sont protestants. C'est une découverte ici. » (...) « Ce serait lié à trois choses. Premièrement, les Wenzhou sont très pragmatiques. L'église offre un lieu de rencontre, de socialisation. Deuxièmement, c'est un lieu de réponse à plein de petits problèmes de la vie quotidienne. Enfin, c'est un lieu rassurant où les enfants vont pouvoir avoir des activités avec des enfants de la même communauté. Et puis rappelons que depuis un siècle, le secteur

¹⁷ Cf. Picquart P. (Dir.), le mouvement associatif chinois et franco-chinois en France, *Migrations Etudes*, n°111, janvier, réalisé par le CEDRIC, Paris, DPM. <http://www.social.gouv.fr/IMG/pdf/migrationsetudes111.pdf>

religieux a été verrouillé, abandonné en Chine » (...) « Pour les Chinois, l'être humain intervient constamment et ses faits et gestes vont avoir des répercussions sur sa vie quotidienne. C'est pour cela qu'il est très important de connaître son positionnement social et qui on est par rapport aux autres. Il n'y a pas notion de péché qui met des garde-fous, ni celui de rédemption. Quand on a fait quelque chose, on l'a fait et on l'assume. Nous, ici, on n'assume pas, on va faire quelques prières et on est pardonné, il y a la rédemption. Tout à coup, ils découvrent ici, une religion qui leur dit, les protestants font beaucoup de prosélytisme, 'fais ce que tu veux, tu seras pardonné'. J'exagère un peu mais cela doit jouer. Parfois quand on ne trouve pas les réponses à sa vie, qui on est, ou va t-on, etc., la religion peut jouer ce rôle. »

Jardins, parcs et tai-chi

Les lieux de plein air sont identifiés par les jardins et les parcs où l'on pratique quotidiennement tôt le matin, le tai-chi « *Le square ici (square du Temple dans le 3^e arrondissement), c'est tai-chi, celui du matin, à 8h, les trente-cinq Chinois qui sont au tai-chi avec effectivement pas mal de vieux. C'est un lieu de repérage, donc oui emblématique, un lieu de réunion.* ». Lee Schow Schun confirme : « (...) *Les vieux sont nombreux à Arts et Métiers, au square du Temple. Tous les jours, ils viennent et repartent le soir du square.* »

Il y a d'autres lieux comme « *les parcs de Belleville et des Buttes-Chaumont, fréquentés par les anciens, les vieux, où tous les matins, ils vont faire leur tai-chi mais aussi fréquentés par les familles* ». Didier Régnier nous renseigne sur le rôle des personnes âgées dans la micro-société locale des Wenzhou du quartier : « *Ils travaillent. Ils ont le même rôle social qu'en Chine. Que fait une mamie en Chine ? Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle a 82 ans, elle garde ses petits-enfants pendant que les parents vont travailler. Elles sont nounous. Ce n'est pas la retraite, la maison des vieux. Ils amènent les enfants au parc.* » Michaël Sun le confirme : « *Je vois les vieux le long du boulevard de la Villette sur les bancs avec leurs petits-enfants. Tout se recycle, ils servent de nounous et en contrepartie, ils habitent chez leurs enfants.* »

Les lieux « non chinois »

Un troisième type de lieu apparaît être important dans le parcours quotidien des immigrés Chinois. Il s'agit de ce que Donatien Schramm appelle les lieux « non chinois » et identifiés par les cafés de quartier dans lesquels se retrouve toute une population. Habitude ? Rituel ? Ou simple espace de convivialité ? « *Il y a des lieux qui ne sont pas chinois mais où ils peuvent se retrouver, ce sont les cafés, comme le « Folies » à Belleville où après le Tai-chi, les « papy » viennent boire leur café crème et discuter entre eux, prolonger leur rencontre. Le Tai-chi, ce sont les hommes et les femmes, le café, ce ne sont que les hommes, les femmes rentrent à la maison. C'est une culture encore très machiste* ». Nous n'avons pas de témoignages et de récits sur ces lieux mais force est de constater la présence quotidienne des Chinois dans les cafés de Belleville.

Les lieux du jeu et de l'argent

Enfin, le dernier type de lieu concerne les lieux où l'on joue, espaces de jeux privés ou publics où parfois selon les témoignages, les mises sont importantes. Ils révèlent la prégnance du jeu dans la culture chinoise¹⁸.

Selon Lu ZHOU, le jeu fait partie de la culture chinoise : « *On a une tradition pour cela. On dit que les doigts des hommes sont très fins à Chengdu, une ville d'ouest parce que l'on fait tout le temps des manipulations, c'est le Mah Jong, ce n'est pas seulement le jeu* ». Gérard Chi Cih Fa se rappelle que son père aimait jouer : « *S'il jouait ? Ah oui ! Il jouait au Mah Jong, au tiercé, c'est principalement ce que l'on sait* » (...) « *S'il y consacrait du temps ? Ah oui ! Quand il faisait ses sorties, il allait jouer. Il lui est arrivé de ramener de l'argent à la maison, vraisemblablement, il en perdu plus qu'il n'en a gagné comme tous les joueurs. Mais il n'en a jamais laissé trop pour ne pas nous nourrir. Il avait toujours le sens de la responsabilité.* »

Donatien Schramm nous raconte une anecdote très révélatrice de la relation intime des Chinois avec le jeu : « *On a organisé des sorties à la mer, la première fois on est allé à Honfleur et au retour je leur ai demandé leur avis. Ils étaient tous très content mais ils ont répondu, 'la prochaine fois on va à Deauville car à Deauville...il y a un casino'. Une des pratiques communautaires, c'est le jeu. Ils jouent aux cartes mais l'argent ne se voit pas comme dans certains cafés-tripots de Belleville. Tous les Chinois ne jouent pas mais le PMU, les jeux de grattage, le Loto sont très prisés. Cela peut expliquer en partie la reprise des bar-tabac-PMU par les Chinois...* ». Didier Régnier nous donne également un témoignage unique : « *Ils jouent en face. Ils jouent beaucoup. Il y a une petite maison de jeux rue au Maire mais ils jouent chez les uns et les autres. Je les vois de chez moi, de 22h jusqu'à 5h du matin. Ils jouent à perdre leur commerce* » (...) « *Je parle des vieux et des moins vieux, 50, 60 ans. Il ne s'agit pas des jeunes, ils n'ont pas la même mentalité. Les mises sont très fortes, cartes, Mah Jong, avec des enjeux très importants. Le mari de la serveuse de chez Lifang que vous avez vu a perdu son magasin au jeu à 55 ans. Il se retrouve sans rien et sa femme se retrouve à faire la plonge chez Lifang alors qu'elle avait commencé à être sa propre patronne.* » Il existe bd Saint-Martin, dans le 3^e arrondissement, une salle de jeu assidûment fréquentée par les Chinois, sept jours par semaine, dès l'ouverture et jusqu'à des heures tardives de la nuit : Roulettes, cartes, etc. La fréquentation chinoise y est tout simplement impressionnante. Les lieux de jeux d'argent mériteraient d'être enquêtés de manière plus approfondie.

Dans cette dernière partie, il nous a semblé pertinent de faire apparaître les pratiques communautaires et les lieux qui s'y attachent comme autant de pistes de recherche sur la mémoire de l'immigration chinoise.

5- Le cimetière chinois de Noyelles sur mer : témoignage d'une (im)migration chinoise en France et objet d'une valorisation patrimoniale consensuelle

C'est au cimetière chinois de Noyelles-sur-Mer qu'un premier travail de prise de conscience et de mémoire collective a été initié par des chercheurs en juillet 2000 avec le 3^e collectif des sans-papiers chinois dont la grande majorité a été depuis régularisée. Depuis, d'autres initiatives ont été entreprises par l'ensemble des acteurs du monde associatif et politique chinois en France. A partir de 2002, la célébration de la fête du Qing Ming marque

¹⁸ Cf. Les travaux de Xavier Paulès, historien, Institut de la Culture Orientale (université de Tokyo), sur les jeux de hasard en Chine dans les années 1920-1930 et notamment le « Fan'tan » à Canton, jeu très populaire jusqu'à la fin du 19^e siècle. Communication présentée au 3^e congrès du Réseau Asie – IMASIE, le 26-27-28 septembre 2007 à Paris. Maison de la Chimie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Fondation Maison des Sciences de l'Homme. http://www.reseau-asie.com/cgi-bin/prog/pform.cgi?langue=fr&Mcenter=colloque&TypeListe=showdoc&email=&password=&ID_document=421. Cf. également les travaux d'Elisabeth Papineau.

l'instrumentalisation du cimetière chinois par les autorités et les « institutions » chinoises dont le but, hormis la reconnaissance de Chinois morts pour la « *bonne cause* », serait de « *donner plus de face* » à l'immigration chinoise en France et aux relations entre le pouvoir français et chinois. Nous avons l'exemple tout à fait remarquable d'un processus de patrimonialisation de la mémoire de l'immigration chinoise.

Nous n'avons pas pu rencontrer des témoins chinois de cette journée initiée par le 3^e collectif des sans-papiers, la plupart ayant quitté Paris pour s'installer en province ou retourner en Chine, certains ne parlaient toujours pas le français, pour d'autres, les chercheurs en avaient perdu la trace. Néanmoins, les témoignages des chercheurs nous ont rendu compte des objectifs de cette journée et permis d'appréhender les enjeux de mémoire qui s'y rattachaient.

5- 1 Rappel historique

Durant la première guerre mondiale, les alliés qui avaient subi de terribles pertes en soldats et manquaient de main d'œuvre à l'arrière du front, avaient envisagé de faire appel à des travailleurs chinois. En Chine, la révolution de 1911 avait mis fin au régime impérial des Qing et proclamé la République chinoise qui s'était déclaré neutre dans le conflit qui opposaient les pays de « l'Entente » (France, Angleterre, Russie...) d'un côté et l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de l'autre. Après plusieurs mois de négociation, un accord fut conclu entre les autorités chinoises britanniques et françaises pour recruter des ouvriers chinois, âgés de 20 à 35 ans. Entre 1916 et 1918, l'Angleterre fit venir environ 100 000 hommes et la France près de 38 000 dont 10 000 furent mis à la disposition du Corps Expéditionnaire américain. La plupart venaient de familles de paysans pauvres du nord (deux tiers de la province du Shandong mais également du Hebei et du Jiangsu et dans une moindre mesure du sud, de Shanghai et de Hong Kong). Ces travailleurs désignés par le terme de « coolies » dans ces contrats de trois ans, recrutés par la Grande-Bretagne, devaient remplacer les dockers et employés des transports envoyés en France afin qu'ils puissent revenir travailler en Grande-Bretagne ou libérer les soldats britanniques des tâches d'entretien des routes et des pistes accédant au front. Ils seront employés comme ouvriers et manœuvres dans les chantiers navals et aéronautiques, les usines d'armement et les poudreries, la réfection des routes, des voies ferrées et des maisons détruites, les transports au front des munitions et des approvisionnements, le creusement des tranchées, le nettoyage des champs de bataille, l'exhumation des tués...

Le camp n° 3 de Noyelles-sur-Mer

Ainsi 96 000 travailleurs chinois furent mis à la disposition de l'armée anglaise qui avait Abbeville pour le siège du commandement. Dès 1916, les Anglais érigèrent un camp le long de la route de Noyelles à Saily-Flibeaucourt afin d'accueillir les premiers chinois qui débarquaient du Havre. Ce camp par où transitaient les Chinois avant d'être réaffectés fut édifié sur trente hectares à proximité de la gare de Noyelles. Ce « quartier général » regroupait des baraquements, des cuisines, un hôpital, une prison et un asile. Selon Dominique Delannoy, lors de leur séjour, les Chinois avaient construit une « *jolie pagode en verre et bois avec des petits carreaux biseautés de toutes les couleurs...qui a disparu* » (De Valicourt) pour se recueillir (ils ne pouvaient pas sortir librement et traversaient toujours le village sous la garde de soldats anglais). Nul ne sait aujourd'hui ce qu'est devenue cette construction en bois. Il accueillera quelques 12 000 travailleurs chinois jusqu'en 1919. En avril 1917, les habitants de Noyelles sur Mer, voient les premiers Chinois sortir du train et traverser le village pour se rendre au dépôt, solidement encadrés par des soldats anglais munis de gourdins. Les uns repartent vers le Nord pour être ouvriers ou dockers. Les autres restent sur place pour travailler à l'arrière du front, poser la voie ferrée entre Noyelles et Rue, creuser des tranchées,

construire des routes, transporter des marchandises, nettoyer et ramasser les cadavres de soldats tués dans les tranchées...

Témoignages

Joseph de Valicourt décédé en 1999, a laissé le témoignage écrit de ses souvenirs d'adolescent à Noyelles sur Mer lors de l'arrivée de ces Chinois : « *Vêtus de coton matelassé bleu de chauffe, jambes ficelées dans des bandelettes entrelacées, courte veste, petit bonnet rond avec cache-oreille de fourrure, les arrivants avaient piètre mine. Leurs outils suscitaient la curiosité et l'étonnement de tous : essentiellement des bambous, porte fardeau porté par deux hommes entre lesquels se balançaient sacs de riz, poutres, planches et autres* » (...) « *Ils étaient étroitement encadrés par des sous-officiers et des soldats anglais ; solides gaillards munis de gourdins et qui tels des chiens de berger allaient et venaient le long des colonnes de coolies* »¹⁹.

M. et Mme Réveillon, 13 ans et 12 ans en 1917, racontent la présence des Chinois à Noyelles sur Mer. « Plus personne à cette date ne fait attention aux soldats, qu'ils soient anglais ou français. Mais toute la population assiste à leur arrivée en chemin, étonnée par l'apparence des petits hommes jaunes. Par la suite, il en arrivera souvent, descendant à chaque fois du train, avec leur brouette, qui contient leurs affaires dans les coffres sans couvercle placés de chaque côté de la brouette » (...) « Bizarre avec leurs nattes dans le dos, leurs vêtements bleus et matelassés, sans manche, leurs culottes bouffantes, resserrées aux chevilles, et leurs chaussons confectionnés dans le même tissu que les vestes, qui semblent ne pas avoir de semelles, d'ailleurs, ils ne faisaient pas de bruit en marchant. » (...) « Ils rendent également visite à l'épicier, qui fait des affaires plus ou moins honnêtes, leur vendant tout ce qu'il a en stock depuis vingt ans. Des chapeaux démodés, des ceintures en flanelle, dans lesquelles, les Chinois mettent leur argent. » (Courrier Picard, AGIR en Picardie, 2001).

Grippe espagnole, bombardements et maltraitance

D'après les révélations qui ont été obtenues de sources différentes (témoignages de Joseph de Valicourt, de Mme Nataly Sallé, de M. et Mme Crépin, de M. et Mme Réveillon, etc., articles de journaux locaux, documents photographiques de Mme Sallé) et rapportées dans le document édité par la mairie de Noyelles sur Mer sur le cimetière chinois de Nolette, les conditions de vie étaient très médiocres et les rendaient vulnérables aux maladies. Ainsi, la grande épidémie de grippe espagnole de 1918 fit des ravages dans les rangs de ces hommes quand ce n'était pas les bombardements ou le traumatisme causé par le ramassage des cadavres dans les tranchées qui les rendaient fous. Ce qui explique la présence de l'asile à l'intérieur du camp. Les travailleurs chinois étaient également maltraités par les soldats anglais. Un témoignage rapporté par Roger Pruvos, extrait du Courrier Picard raconte : « *C'était affreux, monsieur. On les voyait battre comme des chiens par les gardes et les policiers anglais. On les déchaussait, on les déshabillait, on les allongeait sur des tables et on les flagellait jusqu'au sang. E puis, on les frottait avec une brosse et de l'eau chaude pour faire disparaître les traces. Alors, on les envoyait à l'hôpital du camp, commandé par un brave écossais, le major Gray qui les soignait, lui, du mieux qu'il pouvait...* » (...) « *C'était affreux, je vous dis. Morts de quoi?...La maladie...qu'on soignait quand il était trop tard...ceux qui ne résistaient pas aux travaux inhumains qu'on leur imposait,...ceux qui ne survécurent pas aux coups,...ceux qui n'ont pu supporter le climat nouveau pour eux,...ceux qui étaient mal nourris et qui mourraient de froid,...ceux qui ont été fusillés sans autre forme de procès, celui que j'ai vu attacher à un arbre en face d'ici et battu sauvagement à coups de nerf de bœuf, quand on l'a détaché, il est tombé...il était mort.* »

¹⁹ In tome XXV (1984) du Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville.

Près de 2000 travailleurs chinois moururent d'avril 1917 à mars 1920. La plupart finirent leurs jours dans la base du dépôt du « Chinese Labour Corps », le camp n° 3 de Noyelles sur Mer, le plus grand camp de ce genre mis en place en France où se trouvait également l'hôpital général. La France offrit un terrain de 3 793 yards carrés à Noyelles-sur-Mer pour l'inhumation de ces travailleurs. Le cimetière de Noyelles-sur-Mer, construit en 1920 par l'architecte Sir Edwin Lutyens, est le plus grand cimetière militaire chinois de France, comportant un total de 837 pierres tombales. Son emplacement a été choisi par les travailleurs chinois eux-mêmes car les éléments « vent et eau » y étaient présents de manière suffisante pour le repos des âmes. Aujourd'hui, il est signalé et entretenu par le Commonwealth War Graves Commission. Il en existe d'autres notamment à Arques-la-bataille en Normandie à une trentaine de kilomètres du Tréport, à Ruminghem et au Portel dans le Pas-de-Calais, etc.

Deux mille travailleurs chinois s'installent en France

La guerre terminée, les autorités françaises et britanniques procédèrent au rapatriement des Chinois de 1919 à 1922. Sur un total de 138 000 travailleurs, 110 000 hommes furent renvoyés dans leurs pays.

Deux mille travailleurs chinois s'installèrent définitivement en France, notamment à Paris (dans le quartier de la Gare de Lyon) et sa banlieue, et dans certaines villes de province (Saint-Fons, La Machine, Le Creusot...) (Live Y.-S., 1992)

En 1925, l'Association Générale des Travailleurs Chinois en France installée à la Garenne-Colombes, en banlieue parisienne, dressa plusieurs revendications au gouvernement français :

- Création d'un cimetière chinois pour les travailleurs morts pour la France
 - Erection d'un monument commémoratif à la mémoire de leurs compagnons tombés durant les hostilités
 - Attribution d'une pension aux familles des victimes ainsi qu'aux mutilés de guerre
 - Droit de rapatriement gratuit aux travailleurs restés en France au lendemain de la guerre
- Aucune de ces demandes n'a obtenu une réponse positive.

Durant des décennies, le souvenir des travailleurs chinois venus en France contribuer à l'effort de guerre s'estompa dans les mémoires. L'oubli sera réparé en partie en novembre 1988 par l'installation d'une plaque commémorative rue Maurice Denis, au cœur de ce qui fut le quartier chinois de l'« Îlot Chalon » près de la Gare de Lyon à Paris, grâce à la demande persistante du Conseil pour l'intégration des Communautés d'Origine Chinoise (C.I.C.O.C) et de la communauté chinoise vivant en France auprès du gouvernement français. Dix ans plus tard, le 2 novembre 1998, un monument à leur hommage sera érigé dans le square de Baudricourt, à Paris dans le 13^e arrondissement, proche de l'avenue d'Ivry. C'est ce même Conseil qui, appelant à toutes les organisations chinoises de France pour perpétuer le souvenir des travailleurs chinois morts pour la France, organise en avril 2002, la première fête commémorative au cimetière chinois de Noyelles-sur-Mer, date de la fête du Qing Ming devenue la fête des morts.

5- 2 14 juillet 2000 : Le 3^e collectif des sans papiers au cimetière de Noyelles-sur-Mer

Les acteurs

- Emmanuel Terray
- Elisabeth Alles
- Le 3^e collectif des sans papiers chinois

« Redonner de la face » aux sans-papiers chinois

La visite organisée par le 3^e collectif des sans papiers au cimetière chinois de Noyelles sur mer, le 14 juillet 2000, marque une première étape dans le processus de visibilité et de valorisation patrimoniale de ce lieu qui depuis, s'est accéléré. Initiée par des chercheurs œuvrant dans le domaine de l'immigration, militants, défenseurs des sans papiers, elle avait pour but de mettre en lien, la lutte de ces Chinois pour l'obtention de papiers et la mort de travailleurs chinois de la Première Guerre. Accueillie par la secrétaire de la section de la Ligue des droits de l'homme d'Abbeville, la délégation a parcouru silencieusement les allées, afin de lire et de relire les épitaphes gravées sur les stèles. Une gerbe a été déposée, portant une inscription ainsi rédigée :

« Aux travailleurs chinois de 1917-1920
Morts pour la France,
Les travailleurs chinois de 1997-2000
Rejetés par la France. »

Comme le souligne Elisabeth Alles, qui a conduit les soixante sans papiers chinois à Noyelles sur mer, « *l'idée d'aller à Noyelles est venue d'Emmanuel Terray qui avait eu une discussion quelques temps avant avec quelqu'un de la région. Nous avons loué un car, c'était juste avant les régularisations de Jean-Pierre Chevènement²⁰ et la grève de la faim. Nous sommes partis avec une couronne. C'était bien indiqué, on n'a pas eu de mal à trouver. Ce fut une découverte pour certains, une prise de conscience de la participation de leurs « ancêtres » à l'effort de guerre. Il y a eu beaucoup d'émotion quand on est arrivé. Personne n'a pleuré mais toutes les tombes ont été vues, lues. Les uns et les autres recherchant ceux venant de Wenzhou²¹. Quand il n'y avait pas de nom de lieu d'origine, on se disait qu'ils venaient de Wenzhou. Il s'agissait de voir à ce moment là, la contribution de l'immigration chinoise à la France ».*

Un des objectifs était de « *marquer le coup* ». La presse locale²² et la presse nationale²³ répondant à l'invitation du collectif ont permis de rendre compte d'une part, d'une histoire méconnue et d'un lieu de la Première guerre mondiale dans lequel étaient impliqués des Chinois, d'autre part, de donner de la visibilité à des sans papiers chinois qui jusqu'à présent demeuraient dans une grande discrétion. Mais le but de ce voyage ne se résumait pas à informer le public de la condition de ces migrants. Selon Elisabeth Alles, « *il s'agissait de montrer de la reconnaissance à ceux qui étaient morts pour la France et en même temps de redécouvrir un passé. Eux, sont morts loin de leur pays pour une guerre qui ne les concernait pas* » (...) *Il s'agissait de « redonner de la face » à ceux qui vivaient de l'inégalité et qui se battaient pour les papiers et en même temps, de la reconnaissance à ceux qui étaient morts, rappeler que leurs ancêtres avaient contribué à la défense de ce pays.* »

Cette action, ce « *patrimoine à faire valoir* », cette « *mémoire à faire connaître* » pour reprendre ses mots, a permis de mettre en valeur une histoire peu connue de l'immigration chinoise et d'enclencher un travail de mémoire et une prise de conscience collectifs. Cette visite a été totalement niée par les « institutions » chinoises (associations de commerçants) celles qui deux ans plus tard ont organisé la première commémoration du Qing Ming.

²⁰ Ministre de l'intérieur de l'époque

²¹ Les sans papiers étaient majoritairement originaires de la province du Zhejiang, notamment de la ville et de la région de Wenzhou.

²² Le Courrier Picard

²³ Romain Goguelin, « Des sans-papiers chinois honorent leurs ancêtres morts pour la France » in *Le Monde* daté du 18 juillet 2000

5- 3 30 mars 2002, la première commémoration du Qing Ming par les autorités et les associations chinoises et françaises : mise en avant du nationalisme chinois et « gain de face » avec les autorités françaises

La mobilisation de départ a été le fruit des « institutions » chinoises à Paris notamment de l'Ambassade de Chine et de toutes les grosses associations de commerçants, contrairement à la visite du 3^e collectif des sans-papiers chinois deux ans auparavant, initiée par des chercheurs travaillant sur les questions migratoires.

Deux personnalités du monde associatif et commerçant chinois, présents à la fête du Qing Ming, ont accepté de me recevoir pour évoquer la cérémonie et les questions relatives à la mémoire de l'immigration chinoise, ainsi que le maire de la commune, M. Michel Letocart.

- M. Gérard Ling Yang, Président de l'Association des résidents chinois en France (Association des Chinois d'Outre-mer en chinois) entre 2000 et 2004. Elle est une des associations les plus importantes de Paris considérée comme la courroie de transmission de l'Ambassade de Chine. M. Ling Yang est également un des gros commerçants de la rue du Temple (Paris 3^e). Sa présidence a coïncidé avec l'élection de la Chine en 2001 comme pays organisateur des jeux olympiques de 2008, de Shanghai, lauréate le 3 décembre 2002 de la future exposition universelle de 2010, avec l'année de la Chine en France 2003-2004 et son défilé sur les Champs-Élysées, ce qui fait de son mandat, une « réussite » totale.
- M. Xingqiu YE, Président du « Cénacle poétique du dragon de l'Europe » et de l'Association des annales des Chinois d'Europe et commerçant de la rue du Temple dans le 3^e arrondissement de Paris. Artiste-peintre et lettré autodidacte, il travaille sur l'immigration chinoise en France mais ne parle pas bien le français. Mme Véronique Poisson, sinologue, historienne, a accepté d'être mon interprète lors de l'interview.

Quant aux autres personnalités chinoises, certaines étaient en Chine ou indisponibles au moment de ma prise de contact. D'autres ont refusé de me répondre. Le C.I.C.O.C m'a envoyé une brochure d'information concernant cette journée. Les interviews de Chinois et de « Français de souche » sur la question, le Syndicat mixte pour l'aménagement de la côte picarde, les journaux locaux et nationaux ont également constitué des sources d'information.

Le Qing Ming

Le 105^e jour après le solstice d'hiver, fin mars ou début avril calendrier grégorien, les Chinois du monde entier célèbrent Qing Ming dit « Pure Lumière » devenue la fête des morts avec nettoyage des tombes (saomu) et présentation des offrandes de nourritures aux mânes des défunts. Cette fête traditionnelle très populaire est essentiellement le repas cérémoniel réunissant les esprits bienveillants et les vivants, un aspect du culte des ancêtres. Selon la tradition, ces offrandes constituées de fruits, de fleurs, de bougies et d'encens ont pour objet de fournir dans l'au-delà le luxe dont ils n'avaient d'ailleurs pas souvent joui de leur vivant. Quant aux répliques en carton doré de papier monnaie, en lingots, en vêtements, elles sont brûlées et envoyées en fumée vers la Terre des nuages et le ciel des esprits (Bulletin du C.I.C.O.C / Tang Freres S.A, 2002)

Les acteurs : les invités du 30 mars 2002

Les Diplomates chinois

- M. WU Jianmin, Ambassadeur de la République Populaire de Chine en France
- M. ZHAU Jinjun, Ministre de l'Ambassade de Chine à Paris
- M. QI Xing, Consul Général de l'Ambassade de Chine à Paris
- Autres diplomates et hauts fonctionnaires chinois
 - Mme Le maire de Shouguang (province de Shandong)
 - M. XU Bo, Docteur en économie, Premier secrétaire de l'Ambassade de Chine à Paris

- Etc.

Communauté Chinoise en France

- 33 présidents des associations chinoises en France
- Le Conseil pour l'Intégration des Communautés d'Origine Chinoise (C.I.C.O.C) représenté par son vice-président M. Bounmy Rattanavan
- Association de la communauté de Hainan en France (94200 Ivry sur Seine)
- Amicale des Teochew en France (75013 Paris)
- Association des résidents chinois en France (75003 Paris)
- Association des compatriotes du Zhéjiang en France (94000 Créteil)
- Etc.

Personnes représentatives de la communauté

- Tang Frères S.A.

Les anciens combattants

Commonwealth War Graves Commission

- M. and Ms Johnson

Délégation française

- M. Toubon, ancien Ministre, Député (délégué par le Président Jacques Chirac)
- M. Le Guen, Député de Paris (délégué par M. le Premier ministre Lionel Jospin)
- M. Barcellini, Directeur général de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de guerre (ONAC)
- M. Pierre Mayaudon, Directeur de cabinet du Secrétaire d'Etat aux anciens combattants
- M. Letocart, Maire de Noyelles-sur-Mer
- Autres (préfet de région, sous-préfet de l'arrondissement...)

Presse Télévisuelle

- France 3
- CCTV
- Phenix Chinese News & Entertainment
-

Ecriture française et chinoise

- Paris Match
- Nouvelles d'Europe
- Journal d'Europe
- Journal Sing Tao
- Le Monde²⁴
- Autres journaux

Agences de presse chinoises

- Agence de presse Xinhua
- Agence des Nouvelles de Chine
- People's Daily
- Quotidien de Pékin
- Quotidien Jeunesse de Chine
- Journal Guanming

²⁴ Jacques Beal, « Pour le Qing Ming, l'hommage aux Chinois morts dans la Grande Guerre », in *Le Monde* daté du 2 avril 2002. Voir également, Thierry Portes, « L'épopée des Chinois de la Grande Guerre » in *Le Figaro* daté du 11 novembre 2002

- Radio Chine International

Le cimetière chinois, lieu d'une continuité symbolique

La brochure éditée à l'occasion de la première Fête du Qing Ming par le Conseil pour l'intégration des communautés d'origine chinoise (C.I.C.O.C) sous le patronage de Tang Frères S. A., instance organisatrice de l'événement, nous informe qu'« *un de ses buts étant de faire reconnaître que pendant la Première Guerre mondiale, plusieurs milliers de Chinois avaient eux aussi donné leur vie et versé leur sang sur la terre de France* ».

Selon Gérard Ling Yang, l'Association des Chinois résidents en France ne connaissait pas l'existence de ce cimetière : « *Ceux qui en ont révélé l'existence ont été les Chinois qui ont été les témoins de ces événements de la guerre 14-18, les anciens amis de mon père.* » Pour le maire de la commune de Noyelles-sur-Mer, il s'agit d'une initiative collective : « *Au départ, ce sont les services de l'Ambassade de Chine populaire qui ont pris contact avec moi. Puis, ils sont venus à plusieurs me rendre visite et on a discuté. Il y avait des représentants des associations chinoises de Paris* ».

Les associations chinoises de Paris et de Lille ont organisé le 30 mars 2002 une cérémonie du recueillement au cimetière du hameau de Nolette dans la ville de Noyelles-sur-Mer, près d'Abbeville à la mémoire des Chinois morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale de 1914-1918. Plusieurs centaines de représentants de la diaspora chinoise et des personnalités françaises venus de Paris et de Lille se sont recueillis devant les 838 tombes des « travailleurs chinois ».

La cérémonie a commencé sur les hymnes chinois et français. De nombreuses délégations et représentants d'associations ont déposé des couronnes de fleurs devant un autel dressé au milieu du cimetière, ainsi que des bâtons d'encens, avant d'aller se recueillir sur les tombes. De nombreux messages ont été lus par les représentants de l'Etat au nom du chef de l'Etat et du Premier ministre appuyant l'hommage aux Chinois morts pour la France et remerciant ceux qui contribuent au développement économique et social de la France. Le lien entre les Chinois d'hier et ceux d'aujourd'hui était ainsi mis en évidence.

L'ambassadeur de Chine a souligné que les contributions des travailleurs chinois à l'amitié sino-française restaient impérissables et qu'il s'agissait de commémorer plus activement et davantage la mémoire de ces martyrs à l'heure où les relations entre la France et la Chine progressaient rapidement dans tous les domaines : « *L'avenir de la Chine sera plus beau !* ».

La ville de Shouguang (province de Shandong) dont les travailleurs étaient originaires, a souhaité promouvoir la coopération et les échanges avec Noyelles-sur-Mer. Le Président de la province de Shandong s'engageait auprès du maire de la commune, M. Michel Letocart, sur une participation financière dans le cadre d'un projet global de mise en valeur du cimetière, et notamment sur la réalisation d'un mausolée.

Devant l'ampleur de cette commémoration, le CICOC, en accord avec l'Ambassadeur de Chine, a décidé de choisir le site de Noyelles-sur-Mer pour renouveler la fête du Qing Ming en France, le premier samedi de chaque mois d'avril. Le 5 avril 2003 était célébrée la deuxième cérémonie officielle.

« *Pour bien s'intégrer, il faut connaître ses racines. Notre communauté doit savoir que son histoire n'a pas commencé dans les années soixante-dix mais pendant la Première Guerre mondiale.* » (Bounmy Rattanavan, vice-président du CICOC)²⁵.

Comme me le confirme M. Gérard Ling Yang, « *il y a une commémoration de grande ampleur tous les cinq ans et une petite chaque année pour se souvenir.* » Selon Le maire de la

²⁵ Cf. Béatrice Pujebet, « En mémoire du sang versé en 14-18 », in *Le Figaro* en date du vendredi 4 avril 2003. Cf. également, « Hommage aux Chinois de la Grande Guerre », in *Libération* en date du 7 avril 2003 et « Jean-Marie Le Pen en campagne en Picardie » in *Le Nouvel Observateur* en date du 16 décembre 2007 (M. Le Pen s'est rendu au cimetière chinois de Noyelles-sur-Mer)

commune, « *le taux de présence le plus bas, c'est la présence de trois cents Chinois qui viennent tous les ans, c'est selon les associations. Depuis la commune a décidé de faire des aménagements parce que le site était difficile d'accès. On a un syndicat d'aménagement du grand littoral picard qui est devenu le maître d'ouvrage de ces aménagements. C'est le quatrième projet que l'on me présente. J'ai un projet en cours pour améliorer les environs du site.* »

L'autre point de vue

Pour la sinologue Véronique Poisson, il ne s'agit pas seulement de commémorer les Chinois morts pour la France. Cet événement de la Première Guerre mondiale mériterait selon elle de plus amples éclaircissements. « *Il faudrait d'abord faire le point sur le plan historique. De quels Chinois s'agit-il ? Par qui ont-ils été recrutés ? Par qui étaient-ils dirigés ? Comment ont-ils été traités ? Disons que c'est peut être la présence des Chinois volontaires dans l'effort de guerre, de ceux qui sont restés et ont fait leur vie en France, mais je pense surtout qu'elle sert à légitimer toute une partie de la population chinoise en France, celle des nantis.* » Cette course au passé s'apparente pour l'historienne à une instrumentalisation de la mémoire au profit de ceux qui réussissent : « *Ce qui se joue, c'est le jeu des réseaux. Réseaux politiques, réseaux des commerçants qui ont réussi, réseaux d'argent, tout le monde gagne de la face, on connaît des hommes politiques français, on est en photo avec eux, on est vu, on est présent, on est dans le même cercle de relations, c'est important pour les affaires. La mémoire est là pour légitimer la présence chinoise dans l'effort de guerre mais c'est surtout à ceux qui sont présents qu'elle profite. Quid des sans papiers ? Quid des intellectuels ? Quid des opposants ? Quid de ceux qui sont en bas de l'échelle sociale au sein du groupe ? Quid de ceux qui en sont écartés ?* »

LEE Schow Schun qui a longtemps soutenu le combat des sans-papiers chinois, me confirme la place sans partage des gros commerçants dans l'échiquier politique : « *Il faut le dire, la communauté chinoise qui a le pouvoir en France, ce sont ceux qui ont de l'argent. Quand tu es sans papier et que tu travailles comme clandestin, tu n'as aucun droit à la parole, tu n'as pas le droit de t'exprimer. Ce ne sont pas les intellectuels qui vont prendre la parole, ce sont les commerçants qui ont de l'argent, ceci est valable également pour la production culturelle, la représentation des images de la tradition, ce sont eux qui prennent le maximum de parole.* »

5-4 Les projets de valorisation du site : lieu de mémoire et développement du tourisme local

Pour le maire, « *c'est surtout depuis 2002, à cause de la présence supplémentaire des Chinois. Y a toujours eu des visiteurs depuis des années. Les instances départementales, régionales un peu, l'Etat surtout, suite à la visite de l'ambassadeur de Chine populaire a compris l'importance de valoriser le site. Cela suivait l'année de la Chine en France ce qui a accéléré les choses, l'Etat a été sensibilisé par ce projet. Le syndicat a été chargé de l'aménagement et l'étude est en cours. Elle va être rendue à la fin de cette année. C'est un peu pour rendre hommage aux travailleurs chinois, donc c'est historique, et c'est au même titre que les autres sites historiques dans l'Est du département suite aux grandes guerres comme Péronne et l'ensemble du front de la Somme. On veut rentrer un petit peu le site du cimetière chinois dans l'histoire de la Grande Guerre et rendre hommage aux travailleurs chinois* ».

Ainsi, l'appropriation par les institutions chinoises du cimetière chinois pour y organiser la célébration annuelle de la fête des morts, le Qing Ming, a ouvert la voie à un double objectif. Premièrement, « *développer une meilleure connaissance de la Chine d'hier et d'aujourd'hui, éventuellement créer un lieu d'échange entre la culture européenne et la culture chinoise,*

tout en s'ancrant dans des faits historiques (...) traduit par le slogan 'Quand l'histoire dessine l'avenir' » (SMACOPI, Syndicat mixte pour l'aménagement de la côte picarde).

Deuxièmement, il s'agissait de valoriser la région en développant un tourisme de masse autour des questions de mémoire liées à la Grande Guerre. Le maire de la commune, Michel Letocart nous confie : *« Il faut être honnête aussi. Maintenant il y a un aspect touristique. La côte picarde est une des plus belle baie du monde, la Baie de Somme est classée au niveau mondial. C'est vrai que ça attire beaucoup de monde. En plus, il y a des sites historiques tels que le cimetière chinois qui est de plus en plus fréquenté. C'est pour cela qu'on fait ce projet d'aménagement. Il y a des retombées économiques pour la commune. Les visiteurs du cimetière chinois qui sont étrangers sont hébergés sur place. On a un hôtel trois étoiles, on a des gîtes ruraux, des chambres d'hôtes, etc. qui travaillent avec ça. En plus du travail de mémoire, au bout il y a cela, le tourisme. Le projet d'aménagement s'avère nécessaire pour recevoir des touristes. C'est un ensemble. »*

5-5 Qu'en disent des Chinois ? : La force de la transmission

L'histoire de l'immigration chinoise en France semble déterminante pour les Chinois résidant à Paris même s'ils ne connaissent pas l'histoire des travailleurs chinois et le cimetière de Noyelles-sur-Mer au moment des entretiens. Pour ZHOU Lu, *« cela fait partie du patrimoine des Chinois »*. Pour CHANG Ling Ying, visiter le cimetière reste une priorité car *«...nous, Taiwanais avons comme racine la Chine, on est des Chinois, on ne peut pas l'ignorer.»*. Michaël SUN considère que la visite du cimetière a une portée symbolique. Il en a entendu parler grâce aux journaux chinois : *« En quoi les associations chinoises ont-elles eu raison de commémorer le Qing Ming ? C'est une affirmation de l'immigration chinoise en France. Ça marque et puis ça permet de faire connaître au public français autre chose que celle de manger au restaurant chinois. Qu'ils sachent qu'ils ont aidé à battre les Allemands. C'est important pour l'intégration. »* Il poursuit : *« Il y a un monde chinois, ce qui les homogénéise dans leur manière de penser, c'est leur rattachement à une nation, à un peuple qui a fait ses preuves depuis l'antiquité. C'est leur fierté d'appartenir à cette civilisation »*. Loin de s'inscrire dans un ancrage communautaire et conscient des difficultés de s'approprier une histoire dans le contexte des migrations chinoises aujourd'hui essentiellement rurales et ouvrières : *« Je ne pense pas que les Chinois de Belleville connaissent ce cimetière, peut-être que ça commence à être important pour les Chinois de la génération de mes parents qui ont une certaine assise économique maintenant en vivant en France et peuvent désormais penser à des choses plus symboliques et plus culturelles. C'est important, c'est un début (...) Après, c'est une question d'intégration à la société française, il y a un cimetière là-bas, je dirai même que les hommes politiques français s'y sont rendus, cela veut dire le respect qu'éprouve le pays hôte, la France, pour les Chinois, alors pourquoi les Chinois eux-mêmes ne font pas cet effort là ? Mais ce ne sont pas les ouvriers, les employés qui vont penser ça en premier, ce sont les patrons, qui sont en relation avec le pouvoir, qui peuvent être responsabilisés en premier lieu...et petit à petit via les associations des Chinois en France, des journaux, des publicités peut-être que ça peut atteindre la masse des Chinois. »*

Didier Régnier corrobore les dires de Michaël Sun. Il a visité le cimetière de Noyelles sur mer et me confirme que les Chinois originaires de Wenzhou ne connaissent pas cette histoire : *« A Wenzhou, on connaît pas ça. Même à Wenzhou, on ne connaît pas la Chine. Oui, pour les lettrés avec qui je peux discuter mais pour les Chinois de Wenzhou, l'image, c'est Mao Tse Tung. Je n'en ai jamais entendu par les Chinois de Wenzhou, jamais. »*

Transmettre le passé est important pour les générations suivantes, ce que nous rappelle Michaël Sun : *« La majorité est repartie. Mais une partie est restée. Ces Chinois, se sont mariés avec des Françaises et se sont dissous dans la population française. On n'a pas de contact avec eux mais pour cette mémoire là, pour la troisième génération, pour nos enfants, c'est important de leur en parler. Pour moi, c'est important de savoir d'où je viens et de*

transmettre ma culture chinoise à mes enfants. De la langue, un peu d'écriture, c'est une richesse en plus, et puis de leur parler du cimetière chinois de Noyelles et de l'immigration chinoise en France. »

Et la présence du cimetière chinois demeure un lieu aide-mémoire pour la connaissance de l'immigration chinoise en France. Pour Xingqiu YE, notable du quartier de la rue du Temple, présent lors de la première célébration du Qing Ming, *« l'histoire de l'immigration chinoise est longue et ancienne. Les Chinois ont vraiment l'habitude de s'adapter à l'extérieur, à l'étranger. »* (...) *« La mémoire pour moi, c'est la longueur de l'histoire de l'immigration et de sa richesse. La terre entière est de plus en plus petite, donc le plus important c'est le lien qui perdure dans l'histoire de l'immigration. Elle a toujours été là. Le plus important, c'est qu'il y ait la connaissance mutuelle entre les gens et donc c'est là où on pourra avoir une vie bien ensemble, harmonieuse, bien harmonieuse, bien ensemble. »* (...) *« Les enfants sont nés en France. Le plus important, ce que je leur transmet, c'est qu'ils viennent de descendants chinois, qu'ils font partie d'un monde qui est très vaste et qu'ils sont juste une toute petite partie d'un système très vaste mais qu'à l'origine, ils sont des descendants de Chinois. »*

« 140 000 chinois pour la Grande Guerre »²⁶

Le film documentaire « 140 000 chinois pour la Grande Guerre » réalisé par Olivier Guiton et co-écrit avec Véronique Izambard et Gilles Sionnet mérite une place à part entière. Les témoignages de Chinois de la Première Guerre restés en France sont d'autant plus précieux qu'ils sont tous morts depuis. Et puis, il y a les descendants. Ceux qui restent et à qui il incombe de raconter. Images d'archives, témoignages de contemporains et d'enfants de la seconde génération, extraits de correspondances retracent l'histoire de ces hommes. Le cimetière chinois de Noyelles-sur-mer apparaît dans toute sa beauté, immuable, à perte de vue, épicerie de cette mémoire.

5-6 D'autres mémoires, d'autres processus de patrimonialisation ?

Deux autres lieux incarnent la mémoire de l'immigration chinoise. Le premier est la tombe monumentale de REN Yan Song enterré sous le nom de PANG Ling-Sung marié à une Française du nom de TOULLIER au cimetière du Père-Lachaise. Selon Véronique Poisson, elle est l'objet d'une ferveur populaire des Chinois originaires du village de Li'ao dans la province de Wenzhou. Cet homme arrivé en France dans les années 30 apparaît comme un modèle de réussite. Un témoin interrogé sur le vif dans le magasin de Xingqiu YE se souvient : *« il était riche, j'en ai entendu parler »*. Il a permis la construction d'école et d'autres établissements dans son village qui portent son nom. Sa mort serait célébrée en grande pompe par des Chinois de toute origine sociale de cette région.

Le second est l'usine Hutchinson à Châlette-sur-Loing, près de Montargis. Près de quatre cent étudiants chinois de classe moyenne dont des jeunes femmes, venus dans le cadre du mouvement « travail-études », y étaient employés entre 1920 à 1927. Deng Xiao Ping, futur Président de la Chine, résida en France entre 1920 et 1926. Embauché à l'atelier de chaussures sous le nom de TENG Hi Hien, il habita un logement derrière l'usine.

L'usine est devenu le lieu d'un « pèlerinage » chinois à caractère historique qui a débuté avec plusieurs visites de délégations. Les touristes chinois aujourd'hui viennent en masse de

²⁶ « 140 000 chinois pour la Grande Guerre », 1996-1997, Alif Productions / La Sept ARTE en association avec France 3 avec la participation du Centre National de la Cinématographie. Et le soutien du Ministère de la Culture, de la PROCIREP, du Fond d'Action Social et le Ministère délégué aux anciens combattants et victimes de guerre. (52').

l'étranger²⁷. Un parcours touristique a été mis en place à l'aide d'une série de panneaux à l'entrée des logements ou des collèges que ces étudiants chinois ont fréquenté. Il permet de relire cette « mémoire chinoise » largement ressuscitée dans tous les livres d'histoire de la Chine, Montargis apparaissant comme un des berceaux de la Chine nouvelle.

6- Les préconisations

Il nous semble peu opportun de proposer des recommandations au sujet du cimetière chinois de Noyelles-sur-mer, aujourd'hui porté par une dynamique patrimoniale collective, que ce soit du côté des institutions chinoises ou françaises. En revanche, ce qui semble être une piste en regard des témoignages, est le désir de réappropriation embryonnaire mais prometteuse des jeunes générations d'origine chinoise de leur histoire.

Dans le même temps, les témoignages de Chinois interrogés dans le quartier de Belleville ont révélé un racisme vis-à-vis des populations maghrébine et subsaharienne, qui par ailleurs, semblent leur rendre la pareille. Ils rendent compte de la méfiance du « musulman » et des préjugés qui s'y collent, des amalgames et des rumeurs. Des conflits auraient déjà eu lieu. Il y a aujourd'hui deux tendances générationnelles qui « s'opposent » dans les communautés chinoises. D'une part, les parents arrivés dans les années 80 et qui ne se mélangent pas ou peu, et ont peu de connaissance de la langue française, d'autre part, les enfants, nés ou arrivés jeunes en France et qui sont immanquablement le produit de notre société.

Une des questions qui se pose est comment intégrer et valoriser les histoires immigrées dans l'histoire nationale tout en les distinguant et par qui, ou pour le dire autrement comment faire sens ensemble tout en reconnaissant les différences.

L'exemple de Belleville est à cet égard probant. Quartier multiethnique, il repose sur l'idée d'une diversité culturelle qui ferait la richesse et l'unicité du lieu. Comme le souligne Patrick Simon, « *il importe alors de comprendre comment s'aménage et se réalise le dépassement des différences, objectives et subjectives, pour que puisse s'imposer une identité collective bellevilloise.* » (...) « *Ce n'est pas en rendant semblables les comportements, en éliminant les dissonances ou en étouffant les conflits que se perpétue la cohésion de Belleville. L'intégration au quartier fonctionne au contraire sur la base d'une extériorisation des différences plutôt que sur leur invisibilisation, inscrivant la confrontation au cœur de la dynamique collective.* »

6-1 Nommer les lieux

Nous avons estimé important de vous faire part de toutes les préconisations y compris celles que nous ne retenons pas, comme celle qui suit.

Une première préconisation avait été envisagée sous la forme d'une mise en place d'un marquage urbain dans l'espace public du quartier de Belleville où plusieurs « aires » immigrées sont définies : l'« *aire asiatique* », le « *secteur juif sépharade* », la « *ville musulmane* » (Simon, 1994). Dans cette perspective, unifier les micro-territoires immigrés par des parcours, repérés par des panneaux fléchés, des totems, des signalisations, des « mémoires historiques urbains » semblait ludique, instructif et stimulant aussi bien pour les habitants du quartier que pour les visiteurs. Ces parcours auraient été de couleurs, balisés par des haltes, choisies en fonction de la compréhension qu'elles donneraient aux curieux des cultures immigrées présentes sur le terrain. Cette idée apparaissait d'autant plus alléchante qu'il existe chez nos voisins anglo-saxons, d'importantes initiatives institutionnelles et lobbyistes (municipalité, Etat, associations d'entrepreneurs, habitants du quartier) de développement

²⁷ Cf. « Week-end chinois à Montargis » de Régis Guyotat, *Le Monde* en date du 10 mars 2005.

global touristique et patrimoniale des quartiers « ethniques » et plus particulièrement des « Chinatowns »²⁸.

Pourtant à la différence des modèles multiculturalistes anglo-saxons, le modèle assimilationniste à la française repose sur une indifférenciation culturelle et religieuse des groupes et des communautés. A partir de là, force est de constater qu'il est difficile de mettre en vis-à-vis, un territoire à un groupe ou à une communauté, quand des groupes pouvant être eux-mêmes déclinés en sous-groupe partagent un même territoire et cohabitent ensemble. C'est le cas de Belleville où « l'aire asiatique » peut intégrer des commerces, égyptien, turco-kurde, kabyle ou tunisien ou comme celui du faubourg Saint-Denis où cohabitent les Turcs, les Pakistanais, les Bengalais et les Chinois. Comment contenter toutes les altérités ? Par ailleurs, il faut distinguer les quartiers ethniques résidentiels où commercialité et résidentialité immigrées vont de pair à la rue marchande ethnique ou le quartier ethnique uniquement commerçant. Dans ce cas, il y a une dissociation entre l'espace résidentiel et l'espace économique. On y travaille mais on y vit pas.

Le second obstacle aux marquages urbains est la transformation des lieux et des territoires dans le temps. Qui aurait pu prédire le développement asiatique à Belleville ou dans le 13^e arrondissement, une trentaine d'années auparavant au détriment de d'autres groupes immigrés et/ou sociaux ? Comment s'assurer que ces micro-territoires seront ce qu'ils sont aujourd'hui quand des dynamiques sociales et économiques, urbaines et politiques pourraient bouleverser leurs physionomies actuelles ? La disparition progressive des commerçants juifs tunisiens du quartier au profit d'une nouvelle implantation commerciale juive voire d'un déplacement dans le 19^e arrondissement du côté des Buttes-Chaumont et de la porte de Pantin pourrait être un bon exemple. De plus, la rude concurrence commerciale a pour conséquence la disparition de certains commerces « ethniques » au profit de d'autres comme c'est le cas dans le faubourg Saint-Denis où les commerçants chinois apparaissent peu valorisés par la clientèle locale et étrangère- ici, turcité et indianité sont les formes d'exotisme recherché - sont obligés de vendre leurs commerces à des Turcs et des Pakistanais.

6-2 Le site Internet interactif

Le site interactif a pour avantage contrairement à des marquages scéniques de l'espace public de ne pas « figer » les lieux et les territoires dans des frontières qui restent subjectives. La force de ce projet, quand on connaît la complexité des montages de projets à Belleville au carrefour de quatre arrondissements c'est-à-dire de quatre municipalités, est qu'il aurait une visibilité nationale, permettrait d'« immortaliser » une mémoire éclatée et de mettre en perspective des actions éparses et parcellaires. Il ne s'agit plus de rester dans ses propres murs mais de donner à voir la mémoire de l'immigration chinoise au plus grand nombre. Il permettrait de laisser une trace, de répertorier et de cartographier :

- Des lieux « chinois » tels que les temples bouddhistes, les commerces les plus emblématiques (par exemple, Le Temple céleste à Arts et Métiers, le restaurant chinois « Wenzhou » à Belleville où l'on fait encore les nouilles tirés à la main

²⁸ Par exemple, les municipalités d'Antwerpen (Anvers) ou de La Haye (Pays-Bas), aidées de l'Etat, ont mis en place des initiatives visant à valoriser les « chinatowns » (indications et histoire des quartiers chinois dans toutes les brochures touristiques, valorisation des fêtes chinoises dont le nouvel an, promotion culturelle par des actions de rue, rénovation des rues et des façades, etc.). Quant aux « Chinatowns » australiens, canadiens ou américains, ils sont à ce point valorisés par les municipalités et les lobbys économiques qu'ils sont considérés, dans le modèle multiculturaliste des pays anglo-saxons, comme des quartiers à part entière avec leurs propres marques de fabrique (portiques d'entrée, plaques de rues ou cabines téléphoniques sinisées, musées locaux de l'histoire de l'immigration chinoise, parcours commerciaux, etc.) et que l'on retrouve dans tous les guides. Loin de créer un isolement de ces populations, on constate aujourd'hui une intégration réussie des descendants d'origine asiatique dans ces sociétés, renforcée vraisemblablement par la connaissance qu'ils ont de leurs origines et la reconnaissance que leur donnent les sociétés d'installation. Le deuxième « workshop » relatif à la comparaison internationale des quartiers ethniques réunissant plus de vingt chercheurs du monde entier se tiendra à Istanbul, du 30 janvier au 2 février 2008.

« comme » en Chine, « Shou la mian » en chinois) ou le grand supermarché Tang Frères ou encore la galerie marchande asiatique sur la dalle des Olympiades dans le 13^e arrondissement), les jardins et les parcs pour le tai-chi, les associations selon les appartenances et les obédiences (rappelons l'existence d'environ 260 associations chinoises et franco-chinoises en Île-de-France dont 155 à Paris), etc. Chaque lieu renverrait à des iconographies, un texte explicatif et à un ou plusieurs témoignages de Chinois et de français de souche racontant leur expérience de ce lieu.

- Des lieux investis par les Chinois comme les églises (l'exemple de la messe célébrée en chinois par un prêtre chinois tous les dimanche après-midi à l'église Sainte Elisabeth dans le 3^e arrondissement pourrait être un exemple) ou les temples protestants de Belleville.
- Des actions patrimoniales déjà réalisées telles que les plaques commémoratives en souvenir des Chinois de la Première Guerre mondiale au parc Baudricourt dans le 13^e arrondissement ou de la place Maurice Denis dans le 12^e arrondissement dans ce qui fut l'îlot Chalon, premier quartier chinois de Paris. Là encore, des vidéos d'archives tirées du film « 140 000 chinois pour la Grande Guerre » réalisé par Olivier Guiton et co-écrit avec Véronique Izambard et Gilles Sionnet (Alif productions) permettraient de voir et d'écouter les derniers témoignages des Chinois restés en France après la guerre, aujourd'hui tous disparus. Des vidéos sur le cimetière chinois de Noyelles-sur-mer et des témoignages de Chinois et de Français de souche ayant participé aux commémorations du Qing Ming seraient disponibles.
- Des objets de l'immigration (le coussin, la tasse par exemple voir infra)
- Des parcours dans et entre les territoires marchands asiatiques en prenant en compte les pratiques des associations interculturelles (parcours – découverte, connaissance des cultures, apprentissage des langues) et la connaissance des chercheurs. Les territoires ne sont jamais en conflit mais plutôt en complémentarité à l'image de la diaspora chinoise marquée par l'histoire des migrations et la multiplicité des origines, ethnique, dialectale et confessionnelle de la Chine d'hier et d'aujourd'hui. Chaque territoire serait décliné selon des thèmes :
 - o Histoire des politiques urbaines
 - o Histoire des migrations chinoises en France
 - o Histoire de l'entrepreneuriat chinois
 - o Histoire des goûts et des saveurs : les cuisines chinoises à Paris
 - o Histoires des fêtes culturelles (nouvel an chinois, fête de la lune ou fête des lanternes, voir infra)
 - o La rue, comme expérience *in vivo* de la sinité et de l'altérité
 - o Etc.

Ce site pourrait être enrichi par les internautes sous la forme d'archives privées et publiques (photos, correspondances, écrits, vidéos, etc.)

Ce site pourrait concerner d'autres groupes immigrés.

Des postes sur lesquels le site interactif serait disponible pourraient être mis à la disposition des publics dans les mairies, les offices de tourisme, les associations, etc.

L'Etat, les municipalités concernées, les associations immigrées et franco-immigrées, les habitants, seraient partie prenante du projet.

6-3 Les actions auprès des jeunes : C'est quoi mon histoire ?

Les actions de travail de mémoire auprès des jeunes dans un cadre scolaire, éducatif ou civique, nous semblent être une piste pour plusieurs raisons. Donatien Schramm note aujourd'hui, une demande de la part de ces jeunes : « *Il faut que ces jeunes un jour puissent acquérir leur propre histoire. J'ai de plus en plus de jeunes chinois qui viennent me voir pour des cours de Chinois ou pour d'autres raisons parce qu'ils sont dans cette histoire et ne la connaissent pas. Un jour, cela pose problème. Ce travail de mémoire apparaît d'autant plus pressante que la transmission intergénérationnelle ne se fait pas. Tous les témoignages vont dans ce sens.*

« *J'ai commencé à faire des visites parce que j'avais commencé à faire des recherches sur des familles chinoises de la guerre 14-18. J'avais rencontré des descendants de ces familles de travailleurs qui avaient 50, 60 ans et qui ne connaissaient rien, que des bribes. Ils vous montraient les papiers de leur père, indiquaient qu'ils avaient travaillé à tel ou tel endroit, les noms des copains, des choses simples.* » Aujourd'hui, beaucoup de descendants d'immigrés, jeunes ou moins jeunes, sont orphelins de leurs histoires et donc « d'une partie d'eux-mêmes. » Ce qui a motivé Gérard Chi Cih Fa a écrire l'histoire de son père, Chinois arrivé en France dans les années 30 et donc de lui-même. Pour d'autres plus jeunes, l'enjeu est le même. « *Qu'est-ce qui pourrait faire sens dans la mémoire des descendants de Chinois ? Ce serait de leur expliquer pourquoi ils sont ici, car ils ne le savent pas. Leurs parents ne leur ont jamais expliqué pourquoi ils sont ici. Ces Wenzhou venus il y a un siècle en France, il y a des raisons qui sont évidentes. Pourquoi ils sont venus en France, pourquoi cette histoire s'est répétée, et les enfants nés ici ou arrivés jeunes ne le savent même pas. C'est souvent dans le cadre scolaire que ces lacunes apparaissent. Une question anodine sur l'origine des parents, sur leurs parcours, sur les raisons de leur départ, leur condition d'arrivée et d'installation ou un exposé individuel ou en équipe, est parfois à la source d'une prise de conscience.*

« *Je prends un exemple simple. Ma fille (de père français, de mère française originaire de Wenzhou) a fait un exposé sur l'histoire des Chinois en France avec une copine de Wenzhou, en fait une Qintian, en partant de photos et de textes. La copine de ma fille était incapable d'expliquer, c'est ma fille qui le lui expliquait, lui racontait la guerre 14-18, l'Îlot Chalon... Elle a demandé à ses parents qui lui ont répondu qu'ils avaient des parents ici. Tout cela ce sont des choses qu'on ne transmet pas, c'est compliqué. Cette situation fait qu'un jour ou l'autre, les enfants vont le payer. Quand on est d'une origine, il est important de connaître son histoire sinon on le vit douloureusement un moment donné. Le phénomène migratoire chinois est le moins connu.* » La transmission est d'autant plus grande que les parents peuvent avoir des difficultés à le faire. Donatien Schramm nous donne l'exemple de ses beaux-parents : « *On a affaire à une immigration de la campagne. Se raconter, c'est déjà intellectuel. C'est déjà une capacité à formaliser sa propre histoire. Ce n'est pas évident pour tout le monde. Il faut se méfier de la manière dont nous on réfléchit aux choses. Par exemple, j'ai interviewé mes beaux-parents, ma belle-mère m'a raconté des choses, mon beau-père ne m'a rien raconté, absolument rien, c'est un « taiseux ». Il ne parle pas. Elle est plus volubile mais elle s'arrête aux détails. Quand elle est arrivée à Paris, ce qui l'a frappée, ce sont les voitures et la neige, elle est arrivée en hiver et n'avait jamais vu ni de voiture, ni de neige.* » Rappelons ce que nous dit Gérard Chi Cih Fa : « *Ce que je connais de sa venue en France ? D'où vient-il ? Pourquoi est-il parti ? De sa bouche pas grand-chose* » (...) « *D'abord parce qu'il parlait très mal le français, et moi je ne parlais pas le chinois et visiblement il n'avait pas voulu qu'on sache le parler. J'ai commencé à apprendre le chinois aux Amitiés franco-chinoise, rue Monsieur Le Prince, quand j'étais gamin, j'avais 7 ou 8 ans et je n'ai pas insisté car c'était le dimanche matin, il fallait y aller, que c'était en plus de ma scolarité et lui n'avait pas insisté, il ne souhaitait pas nous parler chinois. Chaque fois que l'on consultait notre cahier de chinois, il ne prononçait pas de la même façon puisqu'il ne parlait pas le*

mandarin, il parlait le dialecte wenzhou, c'est sûr. C'est la raison pour laquelle je ne connais pas grand-chose de son histoire. » (...) « Pour communiquer avec lui, c'était par le corps. Ça se transmettait par gestes, par onomatopées ou par quelques mots qu'il connaissait, des rudiments assez sommaires malgré tout. Par le corps, c'était des gestes, la cuisine, des grimaces, des désaccords exprimés physiquement... ».

Et pourtant, ce sont les enfants qui vont se souvenir et le dire à leur place, ce que nous dit Donatien Schramm : *« Ma femme dit toujours à mes enfants « Ah vous n'avez pas connu ce que c'est la misère ». « A Noël, moi j'avais pas de jouet, vous vous en avez ». C'est ma femme qui le dit. Pour mes beaux-parents, ici, c'était mieux car là-bas ils crevaient de faim. Ils sont arrivés en 1959, c'était le « grand bond en avant » en Chine, période la plus noire. Ils mangeaient à leur faim d'un coup en arrivant ici même si c'était la misère. Ils vivaient à 7 dans un deux pièces mais tout cela, c'était toujours mieux qu'en Chine. »* Et comme il le fait remarquer, le « sauver la face » demeure un obstacle à dire son histoire : *« C'est sûr d'autant plus qu'ils arrivaient de très loin, géographiquement mais aussi parce que très pauvres. On est passé par des choses difficiles parfois pour venir, c'est douloureux à raconter, cela réveille des mauvais souvenirs. Pour les Chinois, on ne doit pas prêter le flanc à ce qui pourrait nous rabaisser, à ce qui pourrait montrer qu'on est faible, donc on fait parfois le dos rond. »* Il faut avoir à l'esprit l'importance de cette histoire de face dans la culture chinoise. *« Pendant des années, j'ai invité des copines d'origine chinoise de ma fille à la maison et souvent, on avait du mal à les faire venir. J'ai mis longtemps à comprendre. Je parle chinois, ma femme est d'origine chinoise. C'est tout simplement une question de conditions d'habitat qui jouait. Ils ne pouvaient pas rendre la pareille. C'est une histoire de face. »*

A partir de ces quelques témoignages, que d'autres corroborent, la préconisation d'actions portant sur le travail de mémoire nous paraît essentiel. Une des révélations majeures de ces entretiens ont montré que la majorité des enfants nés ou arrivés jeunes en France sont des Français ayant définitivement adopté la France comme pays d'installation et de référence. Ils ont à cet égard, très souvent une idée vague des traditions chinoises et ne parlent pas toujours le dialecte et encore moins le mandarin au grand regret des parents. Aucun soupçon possible de « communautarisme » ne peut être envisagé. Ce qui nous a semblé une révélation peut surprendre mais lorsque l'on connaît la force des traditions familiales, confucéennes notamment, la force du groupe *« On ne dit jamais de mal de ses parents. Le mot en chinois pour dire « tout le monde », c'est « la grande famille ». Un Chinois appartient d'abord à une famille au sens très large du terme, à une tranche d'âge, à une région, et après la Chine. Dire du mal des Chinois, c'est dire du mal de sa famille. » (...) « Le Chinois ne se conçoit pas hors de la société. Un être humain n'existe que dans son groupe, le groupe qui s'élargit mais qui reste entre eux. »* On se rend compte que l'intégration à la française a bien fonctionné. Le couple immigration-intégration prend ici tous son sens.

Ces actions peuvent prendre la forme de mini-expositions ou d'expositions collectives plus importantes, montées par les élèves d'écoles élémentaires du quartier et présentées dans les mairies d'arrondissement, les maisons des associations et les lieux réhabilités et sauvegardés, aujourd'hui à vocation culturelle (voir les nouveaux lieux culturels de l'Est de Paris, La Maison des Métaux, le Carré Baudouin où a lieu en ce moment une exposition sur le Paris du photographe Henri Guérard, etc.). Chaque élève, ou groupe d'élèves retraceraient l'histoire migratoire de leurs parents, de proches ou du groupe auxquels ils appartiennent. Echanges, mutualisation des connaissances, apprentissage et compréhension de l'Autre, des complémentarités culturelles ou des différences, permettraient un travail de cohésion sociale à long terme. Ici, l'enjeu, c'est le réel, la prise du quotidien, le « face à face » à l'autre, loin des représentations et des préjugés. Dans la même perspective, le développement des actions autour du thème du travail pourrait s'inspirer de celles menées par l'association Trajectoires dans le quartier du 20^e arrondissement avec les élèves des écoles primaires de Ménilmontant et les artisans locaux sur le thème de l'histoire du travail (parcours- découverte, visites,

expositions restituée par une publication)²⁹. L'exemple du travail du cuir des maroquiniers chinois, son histoire, ses objets, pourrait constituer un axe intéressant d'autant qu'il y a des possibilités de comparaison transversale avec le travail du cuir des Arméniens et des juifs polonais du quartier de Belleville.

6-4 La fête du Nouvel an, La fête de la Lune, la fête des lanternes

La célébration des fêtes traditionnelles d'origine étrangère constitue une forme de patrimonialisation culturelle déjà éprouvée, expérimentée, comme c'est le cas pour le Nouvel an chinois. Depuis toujours, elle est une fête familiale. Aujourd'hui, elle est le produit de toute une organisation politique et associative dans lequel l'Etat, les élus locaux, les mairies d'arrondissement, les acteurs associatifs chinois et les habitants et commerçants des quartiers concernés sont partis prenante³⁰.

Deux célébrations à un jour ou à une semaine d'intervalle ont lieu à Paris, dans le 3^e et le 13^e arrondissement depuis de nombreuses années attirant une foule de plus en plus nombreuse (voir le défilé du nouvel an chinois le 7 février 2008 dans le 13^e arrondissement) et une couverture médiatique considérable. Le nouvel an chinois est devenu un événement incontournable des festivités parisiennes comme c'est le cas dans toutes les villes du monde où les populations chinoises sont présentes. Par ailleurs, des semaines de promotion commerciale existent autour de cet événement comme cela se pratique dans les Grands magasins : La semaine du Nouvel an chinois, prétexte à toute une démarche mercantiliste.

D'autres fêtes importantes existent et méritent d'être citées. Dans le cas chinois, hormis le nouvel an, une autre fête est un événement familial et collectif fort : la fête de la lune ou fête de la mi-automne (le 15 août dans le calendrier lunaire, soit toujours au mois de septembre dans le calendrier grégorien. Elle a eu lieu le 25 septembre 2007 et aura lieu le 14 septembre 2008). C'est toujours lors d'une nuit de pleine lune, la lune de la mi-automne étant considérée comme la plus ronde et la plus lumineuse de l'année, la plus belle par les Chinois.

CHANG Ling-Ying, aujourd'hui mariée à un français se souvient que c'est au moment de ces fêtes que le sentiment d'exil et le mal du pays se font sentir : *« Je sens la différence surtout pendant les fêtes. Nous avons des fêtes importantes à Taiwan que je ne fais plus ici. Un dîner pendant le nouvel an comme je le faisais en famille ou pour la fête de la lune. A Taiwan, pour la fête de la lune, on fait un barbecue sous la lune. Dans le calendrier lunaire, c'est le quinze août, c'est très important. Cela aussi, c'est une fête de famille, il faut se réunir. N'importe où que tu sois, il faut rentrer à la maison. Cette fête se passe souvent en septembre dans le calendrier traditionnel. Cela me manque beaucoup et en plus, on ne sait plus ici quand est la date de la fête de la lune. Et quand on se marie avec un Français, on oublie, on ne sait plus et pour mes amies, c'est pareil. L'année dernière, j'ai fêté le nouvel an chinois avec une amie, on a fait une fondue chinoise. »*

C'est donc autour de la lune que sont organisées les activités festives, appelées traditionnellement *shang yue* (contemplation de la lune) et *zou yue* (promenade sous la lune), qui se concrétisent par un pique-nique nocturne très populaire. Dans les zones urbaines, les parcs et les cours des écoles restent ouverts à cet effet, et certains n'hésitent pas à s'installer sur le trottoir avec leur matériel de barbecue. Les enfants se promènent avec des lanternes éclairées. Les fermiers célèbrent la moisson et la fin de la saison agricole. Tout le monde mange les gâteaux de lune contenant dans sa version traditionnelle une pâte sucrée de haricots ou de dattes qui enrobent souvent un jaune d'œuf de cane salé qui rappelle la lune.

²⁹ Voir la dernière action et publication de Trajectoires, *La rue des Amandiers, mémoire d'un quartier parisien* de Cécile Petitet, Paris, éditions de l'Amandier, novembre 2007. 93p.

³⁰ « nouvel an chinois à Paris » dans le moteur de recherche Google donne lieu à environ 2 130 000 réponses.

La fête des lanternes apparaît comme le troisième exemple de patrimonialisation culturelle intéressant et ludique. Dans la tradition chinoise, la fête des lanternes clôt les festivités du nouvel an. Les enfants accompagnés de leurs parents sortent pour une promenade à la nuit tombée une lanterne à la main. Les effigies des personnages de dessins animés préférés des jeunes font concurrence aux motifs traditionnels (animaux et plantes, scènes légendaires ou mythologiques). Des concours de lanternes et de devinettes sont organisés dans les temples. Certaines municipalités prévoient des défilés de chars lumineux. Comme le souligne Donatien Schramm, directeur de l'association « Chinois de France, Français de Chine » à Belleville, *« Je rêve qu'on utilise ce qui existe pour créer des événements. Par exemple, pour le nouvel an chinois il y a le défilé donc faisons quelque chose de différent. Pourquoi ne ferait-on pas la grosse fête des lanternes à Belleville ? Quinze jours après le nouvel an chinois, il y a la fête des lanternes où on défile avec des lanternes. »* Mais les associations se heurtent aujourd'hui à l'incapacité des municipalités à mutualiser et à capitaliser leurs actions. *« Le problème, c'est qu'on est sur quatre arrondissements, c'est pour cela que l'on y arrive pas et moi, je ne suis pas capable de faire des dossiers de présentation ou d'aller chercher des subventions et personne ne s'en saisit ou le fait très mal. »* L'exemple du nouvel an chinois à Belleville est sur ce point tout à fait probant. Il y a bien eu en apparence, une volonté affichée des élus municipaux mais dans les faits, il n'y a eu aucune pertinence, aucune coordination et surtout la preuve d'un non-sens total. *« J'avais proposé des activités pour le nouvel an, la mairie, enthousiaste, a payé des artistes qui ont fait un événement sur la place de la mairie au lieu de le faire sur Belleville même (il faut se rendre compte que la place Armand Carrel sur laquelle est implantée la mairie est complètement déconnectée géographiquement et sociologiquement des populations concernées). C'est n'importe quoi. « Belleville de bas en haut » proposé par la mairie du 19^e ne l'organise que dans le 19^e. Pourquoi, ne le fait-on pas sur les autres arrondissements en même temps ? » (...)* *« Il y a des choses qui ne fonctionnent pas bien. Les rapports avec les institutions sont difficiles (...) Pourquoi les mairies n'arrivent-elles pas à s'entendre entre elles alors que cela s'appelle « Belleville de bas en haut » »*

Ces événements festifs pourraient être intégrés dans le site Internet sous la forme de photos, de films, de témoignages ou proposés comme thème de connaissance dans les actions menées auprès des jeunes. Ils pourraient constituer un axe de recherche ludique sur le thème de la fête et trouver des correspondances dans le temps et dans l'espace avec d'autres pratiques culturelles françaises et étrangères. Par exemple en comparant la fête des lanternes chinoises aux défilés aux lampions enracinés dans les pratiques festives en France.

Conclusion

Au terme de cette enquête, il apparaît difficile d'« essentialiser » un lieu, un quartier par la présence d'un seul groupe ou d'une seule communauté d'origine étrangère. L'histoire des lieux et des quartiers révèle une sédimentation, une superposition, une juxtaposition de présences et de trajectoires migratoires d'origines multiples. De nombreux témoignages suggèrent ces processus de sédimentation : immeuble occupé par des populations africaines puis par des populations chinoises, ou occupé simultanément par des juifs et des Chinois, quartier (multi)ethnique dont l'histoire évoquent les vagues migratoires que la France connaît depuis le milieu du 19^e siècle, révélatrice d'une politique assumée de peuplement. L'enjeu est de taille en ce qu'il n'y a pas une mémoire mais des mémoires immigrées qui toutes revendiquent d'accéder à des formes de patrimonialisation pérennes. Pourtant, le cas chinois apparaît dans le paysage ethnique français comme un exemple unique. L'accélération de son installation et le développement des quartiers à forte présence chinoise depuis trente ans montrent la capacité du groupe à territorialiser les lieux où il fait souche. C'est ce qui se passe aujourd'hui dans certaines grandes villes occidentales (Londres, New York, San Francisco, Sydney, Vancouver etc.), où les chinatowns repérables par leurs portiques d'entrée manifeste

leur pleine intégration dans le paysage social et urbain. Si les formes de sa visibilité territoriale reste modestes en France, elles diffèrent des autres groupes migrants par sa monumentalité, repérable par ses grands restaurants, ses magasins tel que Tang Frères ou Paris Store (en cela identiques à des supermarchés traditionnels), Chinagora (complexe commercial architecturalement sinisé dans le sud-est de Paris), ses lieux de culte ou « ses » rues dessinées par les enseignes calligraphiées, etc. Le défilé du nouvel an marque l'apogée de cette visibilité, attirant toujours plus de monde au fil des ans, porté par les acteurs politiques, économiques et médiatiques. En même temps, de cette immigration chinoise vieille d'un siècle, les archives éparpillées et partielles de l' « Îlot Chalon », près de la gare de Lyon, témoignent de ce que fut le quartier des Chinois restés en France après la première guerre mondiale. De cela, il ne reste rien hormis deux plaques commémoratives, obtenues après des années d'effort et de persévérance par les associations chinoises. Quant aux quartiers actuels marqués par une forte présence asiatique, ils sont perçus de manière ambiguë. Ils attirent par leur forte attractivité commerciale et leur caractère exotique et dans le même temps, renforcent les peurs des autres groupes immigrés voire de la société d'accueil, d'un envahissement commercial général et d'une autarcie communautaire. Les témoignages sont à cet égard sans appel. Ils révèlent le racisme grandissant entre le groupe chinois et les autres notamment dans le quartier de Belleville. C'est peut-être là que se joue l'importance d'intégrer la mémoire immigrée dans des processus de patrimonialisation qui, placés dans la sphère publique, peuvent transcender les frontières socio-culturelles et lutter contre les préjugés. En somme, une affirmation de la diversité à la française.

Bernard Dinh
Trajectoires Paris
bernard.dinh@yahoo.fr